

Jean-Jacques Kissling



PLACE DU PALAIS, ST-PÉTERSBOURG JUIN 2064

2064 LA GRANDE MIGRATION.

EDITION JJK

2064 LE PROJET

Le projet 2064 imagine de quoi demain sera-t-il fait, à travers l'écriture de 4 textes ;

2064 la Grande Migration, une vision écologique.

2064 l'Année des Poètes, une vision ultralibérale.

2064 le Vol des Cerfs-Volants, une vision nationaliste.

2064 la Bonne Voie, une vision post-atomique.

Pour composer ces développements sociétaux et politiques, je me suis imprégné de ce que j'ai vu comme photographe et pigiste autodidacte à Genève et dans le monde. Je suis un témoin de nombreuses aventures, de villes magiques, de rencontre avec de belles personnes. Pour construire ces récits, j'ai eu à disposition une panoplie d'idées émises par des étudiants/es, des ONG, des associations, mettant dans la marge le monde politique, économique, patriarcal et militariste. Le féminisme, la démocratie, le multiculturel, le pacifisme, le salaire universel, la fin des frontières montrent leur efficacité, quand on s'y attarde. Les 4 textes ont une trame commune, le prix Nobel de la Paix, un journaliste genevois et indépendant, un téléphone personnel assisté par une intelligence artificielle, la recherche de la qualité de vie, la sauvegarde de la biodiversité et la défense du climat.



[HTTPS://WWW.JJKPHOTO.CH/2064 LA TRILOGIE JJ KISSLING.HTM](https://www.jjkphoto.ch/2064_la_trilogie_jj_kissling.htm)

AUX UTOPISTES QUI CROIENT QU'UN MONDE MEILLEUR EST POSSIBLE.

2064 LA GRANDE MIGRATION.

UNE VIE DE FACTEUR, LE 10 DÉCEMBRE 2063.

Cet après-midi, j'ai rendez-vous à 17 h pour une interview, avec le facteur Gagnaux, à la cafétéria de la Swiss Connexion Système (SCS), au 73e de la tour de la Praille. Il a été choisi pour distribuer la semaine prochaine, le premier envoi téléporté de l'histoire postale, la nouvelle révolution technologique Swiss made. J'ai choisi de prendre les devants sur mes collègues journalistes, et de recueillir les impressions du facteur Gagnaux sur le monde de la communication. Pour sortir mon article, le jour de l'exploit technologique, la première téléportation quantique (TQ).

Je l'attends devant un verre de Perlan, récolte de printemps. Je le vois arriver, il vient de finir son service, son dos est arc-bouté, il s'appuie sur une canne et marche péniblement. On se salue, je sors mon bloc-notes et un stylo. Il me dit.

— *Vous travaillez encore avec un stylo, vous êtes de la vieille école.*

— *Oui, j'aime bien la sensation de l'encre sur le papier, même si mon écriture laisse à désirer. J'ai préparé cinq questions pour notre entretien, vous êtes prêt, je commence.*

— *M. Gagnaux, êtes-vous fier de distribuer le premier envoi quantique ?*

— *Certes, je suis content pour l'entreprise, mais, en réalité, ça ne me fait ni chaud ni froid. J'ai été choisi au hasard, parmi les anciens, je vous le dis, le hasard fait bien les choses, je suis né d'une dynastie de facteur. Ça fait 68 ans que je bosse pour les lettres, mon grand-père a commencé en 1944, mon père en 1977, ils étaient fonctionnaires aux PTT, la régie fédérale des Postes, c'était une autre époque. Aujourd'hui, la direction de la SCS m'a promis 20 jours de remise sur mon compte retraite, si je participe à ce spectacle médiatique, je vous le dis, sans ce «cadeau» j'aurais refusé l'invitation.*

Deuxième question.

— *M. Gagnaux est-ce que votre situation sociale a suivi la courbe d'évolution des technologies de la communication ?*

— *J'ai un mal de dos chronique qui m'accompagne depuis une éternité. Dans ma jeunesse, j'ai soulevé, jusqu'à trois tonnes de lettres et de colis par jour, ce qui m'a occasionné à l'époque des jours de maladie. Ajouter à cela, quelques crises d'oisiveté qui m'ont poussé hors du marché du travail. Peintre à mes heures, je n'ai pas assez cotisé de jours de retraite, il me reste encore quatre ans de travail obligatoire, je ne sais pas si je vivrais jusque là. La vie est devenue tellement chère, que je ne peux plus m'offrir mes médicaments. Alors que ceux qui ont créé nos outils de travail se vautrent dans la luxure et se pavanent sur les médias. Les inégalités sociales se creusent, je vous le dis.*

Troisième question.

— *Comment est le travail du facteur moderne, celui de 2063 ?*

— *Le facteur n'existe plus depuis longtemps, je suis un "relais de continuité de la communication". Tous les jours, c'est la même rengaine, 7 jours sur 7, il faut se lever tôt pour être en tête de liste et attendre la dose de travail. Moi, à mon âge, je prends le module n°2. Il est composé d'une colonne de 100 dépêches minute et un éventail de 60 000 clients. Chaque demi-heure, la super connexion nous livre ses flots de mégabits en chiffres cryptés. Je calibre mon algorithme et quantifie mes mots-clefs pour évaluer la pertinence des messages. Selon l'abonnement des clients et l'urgence du message, j'ai un panel de 30 moyens de distribution à disposition. Il y a l'annonce dans le journal électronique du quartier, c'est plutôt pour les actes de décès ou de naissance. Nous avons des avatars et des drones armés, pour les billets du loto gagnant et les contrats d'assurance. On peut même livrer physiquement le message et l'accompagner d'une chansonnette, pour un anniversaire, à la condition que le client paye le supplément, mais ce service est interdit au plus de 50 ans, paraît-il, qu'ils vieillissent l'image de l'entreprise. Je vous le dis, j'ai l'impression de voler le travail des jeunes.*

Quatrième question.

— *Ces changements sont utiles à la société.*

— *Quand je me suis engagé à la poste, les facteurs étaient l'âme des quartiers, ils connaissaient tout le monde et forçaient le respect entre les acteurs économiques et sociaux des cités et des villages. Je vous le dis, c'est un sage local qui a disparu, il n'est pas seul, tous ces métiers dits de proximité, où le temps de travail servait à maintenir une cohésion sociale, n'existent plus. On voit encore des facteurs en uniforme, une lettre à la main, dans de vieux films, il y a même un livre sympathique*

sur ce métier exceptionnel, je vous conseille de lire "Une vie de Facteur". C'est un ex-postier qui l'a écrit, vous y trouverez une bonne description du métier d'homme de lettres.

Cinquième question.

— *Vous pensez que le transport quantique va changer le monde, comme le mobilbot, ou dernièrement les nanocouples.*

— *Le monde va sûrement changer, le monde est fatigué, ça fait 78 ans que je lis le journal, avec mon café, tous les matins. Au début, c'était la version papier, ensuite le numérique est arrivé, maintenant c'est mon mobilbot qui le lit pour moi. On va droit dans un mur, je vous le dis, la nature, le changement climatique, plus rien n'est sûr. Savez-vous que le cancer est la cause de mortalité principale des vieux facteurs lettres, ils se sont ramassé les pluies de deux catastrophes atomiques (NB rédaction, Cattenom, F et Paks H) Mon rêve, pour mes derniers jours, c'est une maison de retraite où la cuisine est bonne, une équipe médicale attentionnée. Me faire des amis et jouer aux cartes. Je ne me priverais pas d'un petit whisky avant de m'endormir devant un bon film. Non, demain à 5 h, j'irais distribuer mes 15 000 messages, le nez collé sur un écran, pour une misérable retraite, je vous le dis, le respect des vieux travailleurs a disparu.*

15 DÉCEMBRE 2063, UNE PREMIÈRE SCIENTIFIQUE ET POSTALE.

Nous sommes une centaine de journalistes sur la place des Nations, face au Palais des Gouvernements Unis. Sur l'avenue de la Paix, bloqués par la police, les manifestants contre le transport quantique se font entendre. Ils dénoncent le gaspillage d'argent, pour un service réservé aux riches et aux multinationales. Sur l'estrade, il y a, M. Linder, le directeur de la Swiss Connection System. Md Tenu, la PDG de la banque Bulle-Europe, le principal investisseur du projet. M. Bunjaku, le secrétaire des Gouvernements Unis, est invité pour donner la note historique à l'événement. Le départ de l'envoi est projeté en 3D au sommet de la chaise d'école géante à trois pieds qui trône au milieu de la place des Nations. On voit en direct de New York, M. Bien Du, le directeur de la banque Bulle World signer le contrat de 1000 milliards de \$, avec un stylo en or. Il dépose les deux objets dans une boîte en aluminium à l'aspect spatial. Il la remet au guichet de la poste de Wall Street. Trois minutes plus tard, le facteur Gagnaux est sur un condor, un vieux vélomoteur du siècle passé, c'est du Swiss made, sortit pour l'occasion du musée des Transports de Lucerne. Il passe l'arche monumentale du palais et couvre les 200 mètres qui le séparent de la place des Nations. La foule s'écarte et forme une haie, pour laisser passer le facteur Gagnaux. Au pied de l'estrade, il tend la boîte à Md Tenu et lui fait

signer le récépissé. La scène est retransmise en direct à travers le monde, Md Tenu ouvre la boîte, pousse un petit cri, elle sort une feuille blanche et une mine de stylo. Un silence lourd se répand sur la place des Nations, tandis que, sur l'avenue de la Paix, les anti-transports quantiques crient victoire. Nous les journalistes, nous retenons notre fou rire qui comme la moutarde nous monte au nez.

TQ RIME AVEC PQ.

La foule se disperse vite, l'humour industriel n'a jamais été aussi bon et aussi cher, 1000 milliards de \$ de gaspillés. J'enquête sur le projet TQ, j'interviewe des professionnels, beaucoup se sont opposés à ce projet. Un économiste me fait remarquer que les investisseurs sont des fonds de pension américains et chinois. C'est la sixième fois en dix ans qu'ils perdent l'argent des retraites. Chaque fois les gouvernements les renflouent, ça saute aux yeux, ce n'est même plus drôle leurs magouilles, à chaque crise, 18% de la population perd 35% de son épargne retraite. Par contre, aucune multinationale de la communication n'a investi dans ce projet. Même le géant Mobilbot a dit que le projet était pourri, la moitié de la technologie a été piratée au CERN et à l'Uni de Genève, les spécialistes de la téléportation. Mais le conseil fédéral a insisté pour faire passer ces expertises pour des "fake news", lancées par les jaloux de la technologie suisse.

LE TRAIN-TRAIN DU QUOTIDIEN.

J'envoie mon article à la rédaction, je profite pour jeter un coup d'œil à l'édition d'aujourd'hui. Malgré mes deux papiers hebdomadaires, je n'arrive plus à lire le Courriel@geneve aussi assidûment que par le passé. C'est toujours un des meilleurs canards du continent, libre, mais endetté. La rédaction me paye au lance-pierre, heureusement, que le salaire universitaire de ma femme nous fait vivre. La constitution quotidienne des informations est déprimante, les catastrophes climatiques, industrielles. Les animaux de mon enfance disparaissent les uns après les autres. Les réfugiés de toutes sortes subissent des violences de toutes sortes. La pauvreté est devenue le pain quotidien des rédactions. Nous reproduisons avec un jour de retard ce qui s'est dit sur les réseaux sociaux en direct. On ne sert à rien, sauf à valider la pub qui nous finance, ta liberté économique est calculée sur ton manque de liberté journalistique.

Je vais voir Gennato, notre spécialiste informatique. Il est toute la journée sur les réseaux sociaux, c'est lui qui en sait le plus dans la rédaction, je l'écoute.

— *Sur la place des Nations, Md Tenu n'a reçu que la mine de stylo. La feuille blanche a été mise dans la boîte par la postière du bureau des Nations. L'or du stylo a été détourné par des hackers, sa formule quantique est déjà disponible en open source, les marchés du métal jaune s'effondrent. La SCS ne peut assurer l'inviolabilité des envois. Comme tu sais, les hackers ont toujours un coup d'avance. Toute cette technologie construite pour rien, comme toujours de la répression pour commencer, suivie d'un dialogue de sourds, un passage en force, des investissements records et ensuite l'abandon. Pourquoi les gros porcs de la finance n'écoutent-ils jamais les gens, avant de faire leurs conneries, et non après, comme à l'accoutumée ? On ferait de belles économies.*

— *On aurait plus de boulot, lui dis-je.*

REMISE DU PRIX NOBEL DE LA PAIX.

Pas de chance, ce soir on est le 18 décembre et j'ai été tiré au sort pour commenter la remise du prix Nobel de la Paix 2063. Il n'y a pas longtemps, c'était le bon plan, le voyage à Oslo, l'hôtel trois étoiles, le dîner en smoking et le transport en première, le tout aux frais de la couronne suédoise. Il y a quatre ans, le journaliste chinois Ho Lee s'est fait exploser avec sa caméra piégée, en blessant gravement le roi Knut IV et la reine Marta. Le fraîchement nobélisé en littérature, Liang Pu Shen y laissa la vie. Suite à cet attentat, le comité des Nobel a décidé de remettre le prix devant une assemblée réduite. Donc je vais commenter la cérémonie depuis la cafétéria, assis seul face au mur-écran. Comme consolation, j'ai carte blanche pour la machine à café et le distributeur à pizza. Pour m'accompagner dans ma solitude journalistique, j'ai ma fiole de samagon, un alcool distillé maison qui tire 70°, une recette de mes amis poètes. Cette année, il n'y a pas de suspense, Dieter Meyer est le favori. C'est un scientifique hors pair, il a déjà reçu les Nobel d'économie, de physique, de médecine, il lui manque la Paix et la littérature. Pour ce dernier, ce sera difficile, à part des livres techniques, il n'a jamais rien publié. Comme il aime le faire remarquer.

— *Je suis constamment plongé dans les chiffres et les équations, hélas, je n'ai pas eu le temps de m'occuper des rimes et de proses.*

Ce soir, il va rentrer définitivement dans l'histoire. Il est laborieux d'entretenir le suspense, quand l'épilogue est connu par tous. De trouver le petit scoop ou le détail qui va me démarquer, des autres collègues-journalistes.

Dieter Meyer a eu l'idée géniale de construire deux nanoparticules. Une nanofemelle et un nanomâle, la copulation du nanocouple forme de la matière. La femelle se nourrit des atomes à déposer, le mâle a pour semence un gène de colle, universel et tolérant. Il suffit de 20 minutes et quelques milliards de nanocouples pour reconstruire une dent ou un bout d'os. Un gogol de nanocouples pour construire un pont. Les nanocouples se multiplient sans fin, mais ils sont sensibles aux neutrinos, une particule née dans l'espace qui traverse notre terre depuis le big-bang. Il y a 20 ans, avec ses nanocouples, Dieter Meyer a décidé de percer le fastundergroud, un réseau de tunnels, qui relie les villes de la planète. Il a révolutionné les transports et occasionné une baisse de 30% des émissions de CO2. Grâce à son entreprise "Nanocouple Nursery», il est devenu l'homme le plus riche de la planète.

Je m'avale une lampée de samagon à sa santé, le grand raout annuel se présente sur le mur-écran de la cafétéria. Cette année, Ha\$ilé Cetlassier tient la caméra, il a gagné le selfie d'or au dernier festival Movieself de Kandahar. Toutes les grandes pontes sont là pour cette soirée historique. Comme prévu, Dieter Meyer reçoit le prix Nobel de la Paix à l'unanimité. Le roi le couvre de louange, la reine émue lui donne une rose. Lors de l'attentat de 2059, elle avait été gravement brûlée par la bombe, M. Dieter Meyer lui a reconstruit l'épiderme avec ses nanocouples, c'était une première médicale.

SEUL AU MONDE.

Dieter Meyer saisit le micro pour son allocution sur la Paix. Il remercie le roi, la reine et les personnalités présentes. Le cameraman tourne autour de lui, en captant son regard et son discours.

— Je voulais profiter de cet instant historique pour vous annoncer que j'achète la fondation Nobel. En accord avec sa direction et les couronnes de Suède et de Norvège, nous voulons rendre plus influent le travail des lauréats, transformer la fondation Nobel en une banque Nobel des idées. Elle sera le moteur de nos changements sociétaux à venir.

Dieter Meyer remercie encore une fois le roi, baise la main de reine et s'en va. Je suis seul dans la cafétéria, personne pour partager ma stupéfaction. Le père Meyer reçoit la Paix et s'offre le Nobel, il nous lance une surprise que personne n'attendait. Le 18 décembre 2063, va rester gravé dans les livres d'histoire. Je me

sers un triple café noir et une grosse gorgée de gniole, les dernières secondes de calme avant la tempête.

ACTION DANS LA RÉDACTION.

Je n'ai pas fini de mélanger mon sucre que Fatima, notre rédactrice en chef, m'appelle sur mon mobilbot. Elle me demande d'écrire quelques lignes, pour l'édition de demain matin, sur le personnage Dieter Meyer. Mais avant, elle me dit de regarder le canal ONE, l'antenne officielle des Gouvernements Unis. Je zappe et j'arrive sur un écran noir, barré d'une bande blanche où il est écrit "demain soir à 18 h GMT, conférence de presse mondiale". Je pianote sur la télécommande, par curiosité, toutes les chaînes annoncent le rendez-vous de demain. Fatima convoque la rédaction au grand complet pour demain à 16 h

15 h 45, nous sommes les 6 dans son bureau. Fatima a 50 ans de journalisme politique au compteur. Marc est un spécialiste des sciences sociales. Pablo est un économiste. Dieumerici est l'écolo de service. Li est une historienne hors pair. Et moi-même, je m'occupe de la locale et je suis un amateur de géopolitique.

LE DISCOURS.

Alors que nous spéculons sur l'avenir des prix Nobel, à 16 h 55 Dieter Meyer nous prend de court pour la deuxième fois en moins de 24 h. Il est en mondovision, All Screen Priority, en direct de la banque Nobel. Le monde entier l'écoute, il a quitté son smoking, pour un simple chandail en laine. Sans maquillage, malgré ses 98 printemps, il se tient droit face à son pupitre. Dans le fond, un ouvrier s'affaire à disposer quelques plantes vertes comme décors. Le scénario donne l'impression de précipitation dans l'organisation de la conférence, en réalité tout est maîtrisé. Nous sommes quand même suspendus à son temps, incapables de supposer ce qu'il va dire, notre seule distraction est de parier sur la longueur de son discours. Puis, après avoir arrosé les plantes vertes de son décor, il serre la main du jardinier. Il commence son discours maniant l'humour, la simplicité en évitant les chiffres et les statistiques.

— Nous avons échoué à construire un monde meilleur, malgré toutes les innovations qui ont amélioré notre existence, notre société est malade de sa terre, de son air et de son eau. Mes grands-parents quand ils étaient petits ne mangeaient pas à leur faim, courir dans les champs était leur

seule distraction. Mes petits-enfants vivent dans l'opulence, ils ne manquent de rien, mais ils n'ont jamais couru dans un champ, nos médecins et notre assureur le déconseillent. Grâce à ma richesse, ils font partie d'une caste de privilégiés, qui est loin de regrouper une majorité d'entre nous. Je suis à la tête d'une armée de nantis qui vivent du fruit des chiffres, et plus du travail de leurs mains. Depuis longtemps, l'obsession du pouvoir nous a rendus aveugles, il est temps de changer. J'ai 98 ans la semaine prochaine, pour moi une partie de mon histoire est déjà écrite, vous en êtes les témoins. Pour la jeunesse, je veux que l'humanité partage ses richesses et son savoir. Pour se faire, avec mes amis Amed Losof, le CEO de Wiki Solution et M. Mobilbot, nous avons donné ce matin toute notre fortune à la banque Nobel, soit 75% de la richesse mondiale. Nous renonçons à tous nos droits sur les brevets, nous remettons à la société civile l'ensemble de nos possessions immobilières, les usines et les centres de recherche. La somme de ces donations constituera un fond suffisant pour assurer à chaque habitant de la planète un revenu de base universel identique pour les 15 ans à venir. Cela va provoquer un changement profond de notre façon de vivre. Dans un délai de 12 jours, le versement de 1200 MB sur votre compte mobilbot sera effectué. Ceux qui n'ont pas de mobilbot en recevront un gratuitement dans les stations fastunderground. J'invite nos dirigeants à réagir avec intelligence et de trouver le modèle de développement qu'il nous faut, plus social et plus écologique. Si ce n'est pas le cas, le monde associatif et la société civile prendront le pas sur les politiques. Ce sont des hommes et des femmes qui se battent depuis des lustres pour de bonnes causes, ils sont prêts à assumer le relais. Mes derniers mots sont à l'attention des migrants, on les accuse de tous les maux, chassés par la guerre, les inégalités sociales et le changement climatique. Après un long chemin d'errance semé d'embûches, où beaucoup y laissent leur vie. Ils devraient être accueillis en héros, ce sont des gens pleins de volonté, au contraire, c'est la haine des indigènes qui les attend. Les migrants sont pourtant notre avenir, apportant la graine de mixité qui va enrichir notre patrimoine génétique. Ce n'est plus possible de vivre avec la peur de l'autre. Je suis un migrant, nous sommes tous des migrants. Je vous remercie de votre attention et je souhaite à toutes et à tous une bonne chance dans le futur.

LE TOUR DE TABLE.

L'intervention de Dieter Meyer est terminée, l'écran est redevenu noir, dans la rédaction nous sommes bouche bée. Nos mobilbots crépitent comme des popcorns, 720 courriels à la minute. Je lis quelques prises de position où les réflexions d'éminents journalistes partent dans tous les sens. Le "si" et "le peut-être", dominant les messages, il n'y a rien de concret. Par le passé, j'ai fait deux interviews de Dieter Meyer, rien ne laissait penser qu'il allait devenir un héros révolutionnaire. Je donne un coup d'œil sur les chaînes financières, c'est la panique à Wall Street, la bourse a perdu 80% en 14 min, un record. C'est sûr que le discours

de Dieter Meyer va laisser des traces dans le monde de la finance. Maintenant, j'ai 3200 messages en attente, j'ai une pensée solidaire avec le facteur Gagnaux et j'efface tous les messages. Fatima propose un tour de table pour que chacun donne son point de vue à chaud, en trois minutes.

Li s'inquiète des militaires.

— *Les forces armées ne vont pas rester les bras croisés dans leurs casernes et voir leurs jouets technologiques finir dans un musée de la Paix. Les officiers pourront-ils supporter de ne plus être les garants de la démocratie, le dernier rempart des libertés, les pourfendeurs de Paix ? Eux qui ont toujours été le bâton du pouvoir. Dans le passé, les changements rapides de systèmes ont échoué, la division des masses populaires, souvent engendrées par un cruel manque d'informations a fait capoter les plus belles idées. Mais attention, le chaos guette, une étincelle suffit à allumer les masses, l'anarchie est l'aubaine préférée des militaires.*

C'est au tour de Marc, un homme de terrain.

— *En une minute, 75% de l'argent mondial est passé de trois poches à douze milliards de poches. On peut le dire, c'est un vrai partage des richesses. Le salaire universel promis de 1200 MB, est trois fois supérieur au salaire moyen mondial. Il va aplanir les différences sociales, ouvrir les portes de l'économie de proximité. Les quatre milliards de sans-emploi voient une lueur d'espoir, en quelques heures, le nom de Dieter Meyer est sur toutes les lèvres. Cela donne une base unique à un futur inconnu, la science-fiction sociale nous a rattrapés.*

C'est à mon tour d'alimenter le débat.

— *Le fastunderground a rendu caduc le concept de frontières nationales. Le partage de sa fortune a mis un terme à l'État-providence. La mise au domaine public de tous ses brevets réduit à néant la propriété intellectuelle. L'ouverture aux universités populaires de ses centres de recherche va mettre un peu de pacifisme dans l'escalade militaro-scientifique. L'humanité est-elle capable de changer de vie en 30 jours ? Les gouvernements dépassés par les événements vont-ils participer, aider ou freiner, l'initiative Dieter Meyer ?*

Dieumerci continue.

— *L'année dernière, la COP 70 a fêté en grande pompe une réduction de 10% des émissions de CO2, ce qui l'a discréditée aux yeux du monde. Elle avait programmé une baisse de 40%. Pour beaucoup de nos concitoyens, le réchauffement climatique est le problème n° 1. La COP 71 est déjà annulée, les gouvernements se renvoient la faute. Dans ce vide juridique, les usines surproduisent et les actionnaires s'en mettent plein les poches. Le projet de Dieter Meyer est la base d'un vrai projet pour sauver ce qui reste de la planète et sa biodiversité.*

Pour conclure, Pablo nous parle de désinformation.

— *Sur les 8000 messages que j'ai reçus ces dernières heures, plus d'un tiers annoncent la fin du monde, le royaume de l'anarchie, l'apocalypse. Heureusement, les gens ne cèdent pas à la panique. Au contraire, ils utilisent les moyens d'informations qu'ils ont disposition, webcam, amis, familles et journaux indépendants pour vérifier les infos. Ils repèrent et dénoncent les fake news, éditées principalement par les sphères du capitalisme et des nationalistes. Les investisseurs lancent leurs dernières cartouches, dans l'espoir que Dieter Meyer et ses amis récupèrent leurs capitaux.*

FATIMA A LE DERNIER MOT.

— *En quelques heures, l'audience du courriel@geneve, a été multipliée par 10 000. 600 personnes sont venues le chercher à la rédaction et ils l'ont payé, du jamais vu. Une demande de traduction en 148 langues a été constatée, au lieu de 11 en temps normal. Regarder le canal ONE, son écran est bardé du bandeau noir, "conférence reportée à 19 h". C'est le black-out, nous sommes dans la supposition et ça, ce n'est pas bon. Il nous faut être simple et précis dans nos analyses. L'environnement est prioritaire, la question ne se pose plus, la situation est grave, ce thème est soutenu par la majorité des femmes et des hommes. J'ai eu des contacts avec plusieurs rédactions, nous allons construire un ensemble des plates-formes d'information. Une d'elles est déjà en fonction, celle des armées, pour qu'elles puissent communiquer en toute transparence. Elle est organisée par l'association des "Mères de Soldats". Voilà pour aujourd'hui, on a ingurgité une masse d'infos, je vous laisse digérer tout ça et on se voit ici demain à 9 h.*

LE REMOR, PALACE DES JOURNALISTES.

La pluie fine, mais drue peine à couvrir le bourdonnement des voitures électriques. J'adore cette atmosphère, les publicités lumineuses s'allongent sur l'asphalte mouillé, mes chaussures éclatent les îles de couleurs par des vagues circulaires, les gens pliés sous leurs parapluies ont le pas pressé. Sur le chemin, je m'arrête au Remor manger un morceau. Le Remor est un coin d'anthologie du journalisme genevois, un siècle et demi que les tables du vénérable café assistent les meilleures interviews. Un décor italien, agrémenté d'œuvres d'artistes locaux, il y a des choses qui ne changent jamais, j'espère que le Remor survivra à cette révolution qui pointe son nez. Dans le fond, sous le grand miroir, je vois mon collègue Marc en pleine réflexion. Je m'invite à sa table, je ne le dérange pas, au contraire, il vient d'arrêter son futur, il a tranché.

— *Je sens que ça va être le bordel, même si l'acte est beau et noble, partager ses milliards entre tous, les requins vont vite montrer leurs dents, et se prendre la grosse part du gâteau. Moi, je me barre, je quitte Genève et la rédaction pour aller vivre en Inde. Avec mon revenu universel et celui de mon amie, la Grande Catherine, on a peut-être une petite chance. Alors qu'ici tous les bourgeois se vautrent dans le pognon, ça ne peut pas disparaître d'un coup, je n'y crois pas. Nous allons ouvrir une maison d'hôtes, au pied des collines de Goa. On prend le fastunderground cette nuit. Je te donnerai des nouvelles depuis le sous-continent et si tu veux venir, t'es le bienvenu et avec ton revenu on peut ouvrir un trois étoiles.*

Nous rigolons et il me paye la bière, on se serre fort et il s'en va.

DUR MÉTIER JOURNALISTE.

Il a raison, dans ce métier la passion est notre vrai salaire, si tu ne fais pas corps avec tes pensées, le doute s'installe, ta carapace morale se fissure. Si c'est pour commenter un match de foot de deuxième ligue, Bellevue contre Satigny, ça passe. Mais pour argumenter une révolution, il faut y croire. Le garçon me sort de mes rêves, je lui commande un spritz. Je prends mon bloc-notes tout en observant les passants, ils n'ont pas tous leur nez plongé dans leur mobilbot. Certains parlent, d'autres écoutent, cet ensemble vocal adoucit par la pluie, compose un bruit de fond banal, ce qui me rassure, la révolution est douce. Au troisième spritz, les feuilles de mon bloc-notes se noircissent, c'est dingue comme assis à la table d'un bistrot, tu peux sentir comment la vie existe.

PAROLE AUX GOUVERNEMENTS UNIS.

Le mur-écran du Remor s'allume et un silence peu commun pour l'endroit s'installe, le bourdonnement des voitures électriques a cessé. Le conseil des Gouvernements Unis est réuni, une quinzaine de représentants sont assis l'un à côté de l'autre, le long d'une grande table, on dirait la Sainte Scène de Michelangelo. C'est filmé d'assez loin pour qu'on ne voie pas les émotions des participants. Au centre, il y a M. Bunjaku, le secrétaire général, à sa droite la présidente de la banque mondiale, à sa gauche le président du conseil de sécurité. Les autres, je ne les connais pas. Nous sommes des milliards à les écouter, des milliards de gens qui viennent d'accéder à un salaire décent. M. Bunjaku commence son discours.

— *Citoyens et citoyennes du monde*, M. Dieter Meyer nous a forcés à partager les richesses, un changement sociétal s'annonce. Les strates sociales qui formaient l'économie de marché sont en train de disparaître, les inégalités provoquées par la croissance s'estompent, la notion d'État n'est plus crédible. Depuis 24 h, nous, les dirigeants du monde, nous nous sommes concertés pour trouver une solution, à imaginer un monde nouveau, je l'avoue avec une certaine urgence. Avec mes collègues, hommes et femmes, présidents et premiers ministres, nous avons dû élaborer une solution, la meilleure possible. La diversité de nos économies, de nos démocraties, de nos objectifs ne permet pas de concevoir un monde unitaire, une parole unique avec un collège de décideurs. Il n'est pas possible aussi de tout libéraliser, sans garde-fous. Une terre où chacun irait de son idée, sans cadres, sans directions ne peut mener qu'au chaos, une porte ouverte pour le communautarisme et le terrorisme. Le réchauffement de la planète a mis à mal l'entier de nos ressources, les pénuries d'eau et de nourriture guettent, les réfugiés climatiques se comptent en centaines de millions. La solution que nous avons développée est d'offrir à chaque personne le choix entre 5 systèmes uniques, 5 sociétés différentes.

Le système Rouge. Une société basée sur un contrôle complet de la personne, assurant un accompagnement équitable tout au long des étapes de la vie.

Le système Bleu. Une société basée sur le capital, où la réussite personnelle et les marchés créent les richesses.

Le système Jaune. Une société basée sur l'identité régionale, les communautés sont le moteur économique tout en respectant les traditions et les coutumes.

Le système Rose. Une société basée sur la durabilité, qui met en œuvre les directives de la COP 70.

Le système Vert. Une société basée sur la nature et son respect, dont l'objectif est de sauver le reste de la biodiversité et de la faire prospérer.

Chaque société devra appliquer cinq principes universels. Amélioration du climat et de la biodiversité, égalité homme et femme, transparence, liberté de migrer, protection sociale.

Après vingt secondes de pause, M. Bunjaku, continue.

— *Citoyens et citoyennes du monde*, dans 30 jours, la notion de pays va disparaître. Les armées et les polices du monde entier soutiennent ce développement. Elles seront les gardiennes de ces changements et elles interviendront, seulement en cas de violences graves et de débordements. Ensuite, elles se dissoudront ou serviront dans les nouveaux systèmes. L'important maintenant est de dessiner la nouvelle mappemonde sociétale. Nous avons demandé aux 147 192 714 municipalités, qui accueillent 98% de la population, de choisir un système, une couleur. La

deuxième étape, chacun pourra, seul ou en famille, choisir le système de son choix. Le 18 janvier 2064 sera le jour de la Grande Migration. Chaque humain en son âme et conscience ira habiter le système, la ville, la région où il se sentira à l'aise pour s'épanouir. Migrer devient un droit universel. Pour faciliter ces déplacements de masse, nous sommes avec les municipalités, le fastundergroud, le groupe mobilbot et l'association fastmove, en train de composer des solutions. La semaine prochaine, la nouvelle carte mondiale des sociétés sera disponible. Je vous remercie de votre attention, tous les jours à 18 h, sur ce canal, il y aura un point presse. Pour que les gens comprennent bien les enjeux, les thèmes majeurs de la Grande Migration seront disséqués par un collège de 40 rédactions, choisies par le monde associatif.

LA RÉVOLUTION EST LANCÉE.

La diffusion s'arrête, l'écran noir et silencieux reprend du service. Les passants freinent le pas et discutent avec leurs voisins, c'est déjà une victoire. Je donne un coup d'œil à mon mobilbot, tout semble calme sur la planète, la révolution de Dieter Meyer part sur un bon pied. J'espère qu'elle ne sera pas une ligne de plus dans les manuels d'histoire. Je quitte le Remor pour rentrer à la maison, une bonne heure de marche sous la pluie. Il n'y a rien de meilleur pour dénouer les pensées entremêlées. La pièce maîtresse de Dieter Meyer, c'est son fastundergroud et ses thermotrans. Avec ses nanocouples, il a creusé un réseau gigantesque de tunnels, plus de 100 000 km en 20 ans. Les milliards de mètres cubes de terre excavés ont été utilisés pour édifier des chaînes de montagnes, autour des grandes villes côtières, les protégeant de l'élévation des océans et des lames de fond. Au temps fort de sa construction, 800 millions de travailleurs étaient employés par la Dieter Meyer Corporation. Le fastundergroud est creusé à une profondeur de 15 à 60km, les tubes sous vide permettent au train d'atteindre les 1500 km/h. À cette profondeur, la géothermie fournit une énergie gratuite et renouvelable. Un train thermique (thermotrain) transporte jusqu'à 10 000 passagers. Selon la légende, il pourrait déplacer la population de la terre en 48 h. Son utilisation est des plus simple, avant de descendre sur les quais d'embarquement, la technologie "oléofacteur" de mobilbot rentre en jeu. Quand le "nez artificiel" reconnaît votre odeur, votre avatar apparaît sur l'écran de votre mobilbot et assure votre prise en charge, on ne peut pas se perdre. Depuis la mise en service du fastundergroud, le transport aérien a baissé de 90%, le transport maritime international a disparu. Cela a permis une réduction de 30% des émissions mondiales de CO2. Le revers de la médaille, c'est à ce moment que le bureau international du travail a arrêté de comptabiliser les chômeurs.

Le mobilbot et le multivers.

Deuxième avancée technologique qui a révolutionné notre vie, le mobilbot. C'est le téléphone avec un robot qui nous ressemble, comme aime à le relever M Mobilbot, de son vrai nom, Nusserwanji Tata, un descendant d'une dynastie indienne d'investisseur. Le mobilbot est un monolithe en aluminium recyclé, simple d'utilisation, pratique, plus de 200 modules encastrables sont disponibles pour l'adapter à nos besoins professionnels et personnels. Sans être une intelligence active, il s'occupe de toutes nos tâches administratives. Il possède un porte-monnaie électronique pour gérer nos MB, l'argent universel. Une bagarre démocratique de vingt ans a animé les probots et les antibots, aujourd'hui 99% de la population possède un mobilbot. Personne ne se plaint, les avantages dépassent largement les inconvénients, sûrs qu'ils nous surveillent, mais on l'était déjà avant. Cependant, cette surveillance a permis une baisse drastique des violences, de la corruption et des invincibilités. Le mobilbot dote son propriétaire d'un avatar, ce dernier a un accès aux multivers, ces espaces virtuels occupés par des centres commerciaux, des spectacles, et des centaines de jeux. Pour les développeurs, les multivers sont le futur, scientifiquement ils vont donner une vision globale de notre histoire, basée sur des milliards de paramètres. Le scannage des dernières forêts nous permettra, à travers nos avatars, de découvrir la nature disparue. À long terme, chacun pourra construire son multivers et vivre grâce à son avatar dans son monde idéal. Mais ce dernier point est loin d'être acquis, la majorité des peuples sont contre, tant que la vie «naturelle» est possible, il faut tout faire pour la préserver et la faire prospérer.

STATISTIQUE MATINALE.

Malgré la fatigue de ma promenade, je ne vous cache pas que j'ai eu de la peine à trouver le sommeil. Cette nuit-là, mes pensées ricochaient dans chaque recoin de mon cerveau, sans que l'écho d'une réponse vienne en retour. Bien avant la sonnerie de mon fidèle réveil, je suis accoudé à la table de la cuisine en train de boire mon café bien noir. En jouant avec le pavé digital du récepteur radio, je vois que 70% de la population a écouté la radio toute la nuit, 40% ont suivi le programme de musique classique, 12% ont moins de 30 ans, 80% des auditeurs ont un enfant et demi. Combien d'usagers laissent la radio allumer pour distraire Minou le chat, pendant leurs absences ? 100% de leurs statistiques me saoulent. Est-ce

important de savoir tout ça, je ne suis pas certain. Dans le vent violent du Rhône, qui, comme chaque matin hurle dans mes oreilles, je pars à pied à la rédaction.

LES ANALYSES DE LA RÉDACTION.

J'arrive avec 10 min d'avance, je suis quand même le dernier. Je leur annonce le départ de Marc, mais ils sont déjà tous au courant. Fatima nous propose comme remplaçante, Isabelle, une spécialiste des mafias et des migrations. Parfaits, à l'unanimité nous l'accueillons à la rédaction. La séance commence par l'analyse d'Isabelle.

— *La situation va très vite, les mafias sont désorganisées, elles ne savent pas comment s'implanter dans les nouveaux systèmes. Le salaire universel fait trembler la pieuve, les mafiosos y voient une prime à la délation, une porte ouverte aux repentis et la fin du racket. Dans le nouveau découpage des sociétés, les mafias et autres triades ont simplement été oubliées. L'effondrement des bourses, où ils avaient fortement investi, les a ruinés. Avec la migration légalisée, leurs revenus à court terme ont disparu. Si le conseil des Gouvernements Unis va vite dans ses décisions, c'est pour que les mafias et la corruption n'aient pas le temps de gangréner les nouvelles sociétés.*

Dieumerici ; l'homme de la nature prend le relais.

— *Je vois des changements positifs. Ces 30 dernières années, 16 pays ont disparu à cause du changement climatique, 1,2 milliard de migrants ont été jetés sur les routes. Aucun pays n'a voulu confirmer le nombre de décès, attribués aux dérèglements et aux pollutions. À quoi bon organiser de nouvelles sociétés, si le climat a raison de nous dans les prochaines décennies ? Les cinq nouvelles entités, la rouge, rose, verte, jaune et bleu doivent lutter ensemble et rapidement pour contrer le réchauffement, notre survie est en jeu.*

J'y vais de ma diatribe.

— *Quel système va choisir ma ville, ma femme et mes enfants ! Choisisent-ils la bonne solution à mes yeux ? Si, par amour, je suis mon épouse dans un autre système, je serais là-bas dans la marge, ou je dois me plier pour rentrer dans le cadre. Est-ce que l'humanité est prête à effacer 3000 ans d'évolution, pour prendre un virage à 360° ? Les gens vont-ils supporter d'être égaux ? Les strates sociétales, affinées par l'argent, ont-elles le pouvoir de se dissoudre dans le long terme ? Toute la réussite de ces changements tient sur le respect des indigènes et la tolérance des migrants. On ne parle plus de la masse, chacun doit être intelligent, nous sommes les atomes libres du futur.*

Notre historienne, Li donne son éclairage.

— *C'est la première fois qu'un leader, Dieter Meyer, saborde un système de l'intérieur. C'est un conte de fées. La société civile, qui luttait de l'extérieur, se trouve tout à coup sans entraves au centre de l'équation. La légalisation de la migration va engendrer une évolution des mentalités, le racisme et l'intolérance sont des mots qui vont disparaître de notre vocabulaire. Jusqu'à présent, l'élite qui nous dirigeait s'abreuvait aux mamelles de l'argent tout puissant. La corne d'abondance du pouvoir s'est tarie, le salaire universel autorise les petites mains de participer à la construction d'un monde meilleur. Ce que nous donne M. Dieter Meyer, est la première marche de l'escalier qui nous mènera au paradis. Mais les dangers guettent, les nations vont disparaître, les religions seront les dernières échappatoires. Les différentes façons de lire les livres sacrés peuvent provoquer des dissensions, une opportunité aux nostalgiques, aux idées dépassées.*

Pablo, Colombien d'origine et économiste.

— *La révolution que constitue le revenu universel permet à des millions de gens, qui n'étaient que des chiffres dans les statistiques du chômage mondial, de se retrouver valorisés. Nous devons expliquer aux gens, que l'argent reçu chaque mois n'est pas pour s'adonner au plaisir de la consommation spontanée, qu'ils rêvaient depuis longtemps. Cet argent donne le temps de trier ses déchets, de s'occuper de ses parents, de privilégier le vélo, d'aller boire un café chez son voisin, de voir grandir ses enfants, de visiter les musées, sources de sagesse. Nous allons être des milliards à sortir du concept de production de masse, nous devons développer la qualité de vie. Dans un futur proche, l'oisiveté, la nature, la gastronomie, l'art et la culture seront les jalons d'un monde équilibré.*

Fatima après 10 secondes de silence, applaudi des deux mains, émues par la tâche qui lui incombe de nous diriger. Elle affranchit nos dires par un long plissement de paupières, pour cacher ses yeux humides. Puis elle nous annonce que notre rédaction fait partie de 40 médias choisis par le monde associatif pour disséquer les décisions des nouvelles sociétés. Elle a pris contact avec les 39 autres, elle les connaît bien, elle a travaillé dans le passé, pour la moitié d'entre elles. Pour commencer, chaque soir les rédacteurs et rédactrices en chef choisissent le sujet du lendemain à décrypter. Nous écrivons une synthèse dans un article diffusé par les quarante rédactions, le thème est ensuite développé par la presse locale, en veillant que les rédactions régionales aient un matériel équivalent, pour produire un journal, une version papier et numérique.

Len@k68, mon épouse.

Arrivé à la maison, je retrouve Len@k68, mon épouse, elle a déjà enlevé la pile de son mobilbot, c'est le seul moyen d'avoir un peu d'intimité. Je regarderais bien les infos de 19 h 30, mais en solidarité j'enlève aussi la pile de mon mobilbot. Ces événements nous ont fait oublier, dans 3 jours, c'est Noël. Nous élaborons un menu de fête, Len@k68 fait la liste des commissions. Je m'occupe du miel et de la viande, je sais où trouver de bons légumes. Les enfants viendront comme chaque année, nous invitons aussi Sacha Physique, il est toujours seul ce soir-là. De toute façon, je ne suis pas trop Noël, mon cadeau, c'est de voir ma femme heureuse entourée de nos enfants.

Les Médias.

Nous avons oublié de remettre les piles de nos mobilbots, mon réveil n'a pu sonner. Résultat, il est 10 h du matin, nous sommes bien blottis sous le duvet, cette grasse matinée improvisée nous a fait du bien. Tout en brassant mon café, je remets les batteries à leur place. L'écran s'allume, le premier message vient de Fatima, elle m'envoie un pot-pourri des infos télévisées d'hier soir.

Le speaker de Big-Monney Production nous plonge dans une stupeur torride, le monde autour de lui brûle. Des images de violence, la foule envahit et pille les centres commerciaux dans le New Jersey. Des sans-emploi distribuent leurs butins sur le trottoir, de l'électronique gratos pour tout le monde.

À Londres, le journaliste interpelle un jeune homme coiffé d'une crête rouge, ce dernier est assis sur des caisses de bordeaux millésimé, le cameraman fait un gros plan. Le jeune explique le pourquoi de son geste.

— Avec ma bande de zonzards, on est des adeptes de Robin des bois. On a "trouvé" un gros stock de pinard. Alors on donne les bouteilles, contre un sourire aux passants. Le temps du partage est arrivé, maintenant il faut juger tous les patrons, cette racaille nous a plumés, vengeance.

Sur NNC News, un reportage sur la manif des régionalistes bavarois, ils scandent le slogan "nous ne voulons pas accueillir n'importe qui, non à la légalisation de l'émigration".

En Sibérie, les employés d'une raffinerie ont quitté leur poste, ça faisait plusieurs mois qu'ils n'étaient pas payés. La raffinerie sans contrôle a explosé, elle brûle

depuis 2 jours. La ville voisine Norilsk refuse d'envoyer ses pompiers, ils n'ont toujours pas reçu l'équipement nécessaire pour lutter contre les incendies chimiques.

En Chine ça ne rigole pas, des escadrons traquent les corrompus, ils les torturent et diffusent en direct sur les réseaux sociaux la vidéo de leurs confessions, en prime ils donnent les noms des corrupteurs. D'ici quelques jours, tous les membres pourris du parti communiste chinois seront démasqués ou morts.

En Afrique Centrale, c'est le taux le plus faible d'abonnement à mobilbot, des queues immenses se forment devant les guichets des gares. La banque D.M. propose un mobilbot contre une bouture d'arbre ou un sac de terre. Les arbres et la terre serviront à recréer des forêts autour des villes, pour freiner l'avancée du désert et filtrer l'eau des nappes phréatiques. La journaliste demande à une femme qui attend son tour ses impressions.

— *C'est un jour merveilleux, dans ma famille cela fait 7 générations que nous voulons émigrer en Europe. Je viens chercher les mobilbots pour moi et mes 4 enfants. Nous allons en Finlande, peu nous importe la couleur de la société, qu'elle aura choisie. En Finlande, il y a le meilleur cursus éducatif et il y a encore des forêts. Quand j'étais petite, je passais mes journées à jouer dans les bois, je voudrai que mes enfants puissent faire la même chose. Et paraît-il qu'il fait assez froid en hiver pour que la neige tombe ?*

Devant cette dame, un vieux monsieur en guenille, appuyé sur sa canne. La journaliste lui demande, ce qu'il va faire quand il aura son mobilbot.

— *J'ai entendu qu'un des systèmes est dédié à la nature. Je suis un vieux marabout, je connais le prénom de tous les esprits de la terre. Regardez ces vieilles photos, c'est moi avec Agbator, les dieux des fleurs. Sur celle-ci, c'est Tapasablias, l'esprit du sable. Là, je suis avec Spiderman, le dieu des araignées, j'étais encore jeune. Les anciens ont entendu dire que les esprits de la nature allaient rejoindre le système Vert. Alors je me suis senti mandaté d'une mission, connecté l'esprit des hommes à ceux de la nature. J'ai avec moi un sac de terre fertile, elle a prospéré entre les racines du dernier arbre de notre vallée.*

La famille.

Notre vie est envahie par les écrans, l'information, l'obligation solidaire de consommer, les avatars, tout est virtuel. Pourtant je lutte, depuis 3 ans des concombres poussent sur mon balcon. J'ai fait moi-même la terre, je les pollinise à

la main, je les bichonne, je leur parle tous les jours. L'année dernière, c'était ma meilleure récolte de cucurbitacées, onze ont fini dans nos assiettes. Quelle fierté de déguster sa propre production avec ses enfants.

Notre fille Maya a grimpé les marches sociales, en travaillant dur, elle est maintenant chef d'une clinique d'esthétique, réservée à une clientèle bourgeoise. Pour rajeunir de 40 ans, les riches sont prêts à tout, même à dilapider l'argent douteux qu'ils ont gagné. Avec la chute des bourses, c'est sûr qu'ils vont perdre quelques privilèges.

Quant à Ars, notre fils, c'est un screenophile. Il peut rester 22 h d'affilée assis devant son écran. Son univers est virtuel, il traque pour une association des avatars fantômes. Ce sont des ectoplasmes numériques qui s'incrument dans les vies des gens. Les faux avatars redessinent l'histoire des personnes, en puisant les infos dans les réseaux sociaux. Ils manipulent le passé de leurs victimes, pour contrôler leur futur et les pousser au suicide ou à l'acte terroriste.

Ma moitié Len@k68, sa passion et son métier, ce sont les écrivains et les poètes, les auteurs sibériens et amérindiens principalement. Professeur de langue russe, elle fait partie du groupe, qui a latinisé la langue russe, mettant les lettres cyrilliques au rayon des alphabets anciens. Elle a un accès illimité à toutes les universités et bibliothèques de la planète, ses algorithmes de traduction ont un panel de 3800 langues vivantes ou éteintes. Elle est romantique à souhait, c'est notre Pouchkine de la famille.

La nouvelle carte mondiale.

L'écran noir disparaît, le secrétaire général, M. Bunjaku, apparaît seul, il est debout face à la caméra, sans autre forme de politesse, il commence son discours.

— *Citoyens et citoyennes du monde, 98% des municipalités ont choisi un système, les dernières vont se prononcer avant la fin de l'année. Sur la nouvelle carte du monde, vous trouverez 5 couleurs, 5 systèmes, 5 futurs différents qui doivent s'aider, ne pas s'opposer. Nous avons annulé tous les traités internationaux qui garantissaient l'intégrité territoriale des pays. Il n'y aura plus de douanes et de frontières une zone franche administrée, conjointement par les systèmes voisins, les remplaceront. Comme vous le verrez, les communes ont bien discuté entre elles, une unité régionale et culturelle a dépassé les traditionnelles frontières stratégiques qui se sont imposées par le passé. Dans 26 jours, la Grande Migration va commencer, chacun aura le choix de migrer ou de rester. Pour réussir la Grande Migration, des millions de volontaires sous la direction des municipalités,*

travaillent aux quatre coins de la planète. Ils rendent habitables les appartements bloqués par la spéculation, transforment les bureaux en logement. Les employés du fastunderground s'organisent pour être au top le jour J, chaque habitant a son mobilbot, l'application fastmove a été optimisée. Les nouvelles autorités qui se mettent en place ne pourront pas vous diriger ou orienter votre migration, la réussite de ce grand projet ne tient qu'à votre seule responsabilité. Je vous laisse découvrir la nouvelle carte sociétale. Citoyens et citoyennes du monde, je vous remercie de votre attention et je vous souhaite au nom des Gouvernements Unis, une bonne chance dans ce futur qui s'invente au jour le jour.

Le "New World" frappe à la porte.

La nouvelle mappemonde apparaît, la rédaction a le regard fixé, comme les 24 milliards d'yeux qui nous accompagnent. Je cherche Genève sur l'écran, bonne nouvelle, le Grand Genève est rose, la société durable. La rédaction est contente, c'était le choix de nombre d'entre nous. La rédaction ressemble maintenant à une classe d'école, on parle tous en même temps, de vrais gamins qui découvrent leurs notes de fin d'année. Fatima élève la voix pour remettre un peu d'ordre, un petit silence s'impose avant qu'un fou rire nous envahisse, personne d'entre nous n'avait l'envie d'émigrer, le Rose nous va si bien.

La nouvelle carte sociétale.

Le système Rouge trouve ses adhérents en Asie, la Chine des Han, les Philippines, l'Indonésie, la Malaisie, l'Indochine forment le gros du contingent. La surprise, c'est l'Australie en Rouge avec un point Bleu, Sidney. L'anarchie généralisée issue du changement climatique et le vieillissement de la population ont poussé les Australiens du bush, à choisir la société la plus sécuritaire. En Afrique, le Rouge domine les villes, la cité de Lagos, entend être la voix Rouge du continent noir. Pour l'Amérique du Sud, même scénario, seules les mégapoles sont Rouges. Au centre des Amériques, le Mexique est Rouge, Mexico est en rose. Le Rouge n'est pas populaire sur le territoire nord-américain, seul Los Angeles se teinte de pourpre. Pour l'Europe, le Rouge se trouve dans les îles britanniques, Manchester en tête suivit de Liverpool, pour cette dernière le "Reds" a toujours été la couleur de ville. En Italie, Palerme et Naples sont Rouges. Plusieurs ghettos français ont vu Rouge, les Trappes, Bondy, les quartiers nord de Marseille.

Les pays d'Asie centrale, le Tadjikistan, l'Ouzbékistan ont surpris en rejoignant les Rouges, on les aurait vus ailleurs. Pékin se positionne comme le leader du système Rouge. La promesse d'une sécurité efficace et d'une qualité de vie standardisée a attiré 6 milliards de terriens. C'est la population la plus importante des cinq sociétés, elle est composée principalement de villes, son approvisionnement en nourriture est compliqué, ce qui va l'obliger à entretenir de bons contacts avec ses voisins. L'obsession de Pékin de tout contrôler n'a pas fait peur, au contraire. Les municipalités qui subissaient la violence, la pauvreté, la corruption et l'injustice ont placé leurs espoirs dans une société autoritaire. Le système Rouge a un pas d'avance, il se construit sur les cendres du parti communiste chinois, nettoyé de son élite corrompue. Les personnes qui l'ont rejoint en connaissent les grandes lignes, elles sont prêtes à participer à l'effort commun pour le bien commun.

J'envoie le texte à Fatima, et je lui demande par la même occasion de m'envoyer les analyses des autres systèmes écrits par mes collègues.

Promenade en forêt.

Nous avons emprunté des trottinettes électriques avec Len@k68. Nous trottonnons en direction de la forêt du Château des Bois, pour une séance de mycologie. C'est la dernière forêt du Petit Genève. Elle se situe au bout de l'aéroport, pendant longtemps il était interdit de traverser les bois. Les arbres concentrent trop de CO₂ et de métaux lourds. Mais depuis l'ouverture du fastundergroud, le trafic aérien a disparu, la forêt a recommencé à respirer et à brasser l'air, maintenant elle est ouverte aux piétons. Avant de rentrer dans le bois, je frotte mon mobilbot sur ma thyroïde pour connaître mon taux annuel de becquerel et de plomb, l'écran m'indique que je suis aux valeurs minimums. Len@k68 teste sa thyroïde, hélas, ses becquerels sont trop hauts, le plomb est normal. Il faudra calculer la radioactivité des champignons que l'on trouve.

La forêt du Château des Bois je la connais bien, il y a 50 ans j'y venais avec mon père chercher des cornes d'abondance et des bolets sous les chênes et les frênes. Les feuillus se teintaient d'or et de pourpre pour l'arrière-saison. Les courants froids et frémissants de la bise faisaient tomber les feuilles mortes, me laissant croire à des esprits courant dans les prémices de l'hiver. 50 ans plus tard et quelques catastrophes industrielles, je suis dans la forêt du Château des Bois à la recherche de champignons. Le ruisseau du Nant d'Avril, au fond du vallon, est resté comme avant, les bosquets sauvages de joncs et d'orties donnent une impression de nature.

Le reste de la forêt est composé de peupliers clonés et alignés. Nous recevons simultanément un signal d'alerte sur nos mobilbots, c'est le garde faune qui nous envoie les 17 recommandations du promeneur en forêt. Ne s'asseoir que sur les bancs ou les troncs autorisés, il est interdit de boire l'eau, de tuer les moustiques modifiés de Pommax corp, de toucher les feuilles, etc.

C'est une forêt réputée, les chants d'oiseaux sont diffusés en fonction des saisons, le repeuplement de champignons est remarquable. Selon mon écran, il y a des chanterelles royales sur le coteau qui surplombe le Nant d'Avril. Len@k68 en trouve quatre, la plus grosse fait bien 300 grammes. Elle frotte son mobilbot sur la chanterelle, ses yeux se mettent à briller, elles ont un taux de césium et de deutérium exceptionnellement bas, c'est son jour de chance. Moi, j'ai trouvé trois bolets de Malville, ils sont faciles à reconnaître, ils sont bruns, mais quand tu les prends en photo avec le flash ils sortent en vert clair sur l'écran. D'habitude ils sont bons, mais ceux-ci sont trop riches en PU239, alors je les ai déposés dans la poubelle en plomb prévue à cet effet. J'ai quand même un pied-de-mouton comestible, il dépasse juste la limite de mercure, je n'ai pas envie d'être bredouille. L'air de la forêt fatigue, pourtant le parfumeur cantonal a réussi une belle fragrance, qui devrait nous tonifier. Une petite pause s'impose, je connais une clairière parfaite, pour compter fleurette à ma mie. On s'allonge dans la mousse végétale, douce et moelleuse, Len@k68 m'annonce qu'elle va émigrer dans le système Bleu.

— *L'université amérindienne de Standing rock me demande depuis longtemps de participer à la traduction de poèmes sacrés. Et ce matin, Maya, m'a dit qu'elle va suivre sa clinique dans le système Bleu, près de Minneapolis. Au début, j'habiterai avec elle, tu sais qu'elle est fragile, elle a encore besoin de sa petite maman près d'elle.*

Un peu sur le coup, moi qui pensais à une pause romantique, je reste le nez dans le ciel à regarder la cime des peupliers, danser avec le vent. Le temps passe, suffisamment pour que les chanterelles royales aient repoussé, du coup nous doublons notre récolte. En sortant de la forêt, je valide notre cueillette et la paye avec mon mobilbot. En trotinant sur le chemin du retour, pensif, je constate que Dieter Meyer avec son discours de 30 min, n'a pas que bouleversé l'ordre du monde, il va changer ma vie aussi.

Héritage de nos parents.

Avant la Grande Migration, le canal ONE produit tous les jours, un état des lieux du monde. Aujourd'hui, c'est Paul Lee, le rédacteur du Hong Kong Herald, qui nous détaille la terre dont nous héritons.

— Depuis près d'un siècle, le GIEC (le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) nous annonce que 2° d'augmentation de la température auraient des effets catastrophiques. Nous sommes déjà à l'an +4°, 100% de la population est affectée par les dérèglements du climat. L'accumulation de perturbateurs endocriniens dans notre nourriture a fait baisser la fécondité humaine de moitié. La mortalité due aux catastrophes naturelles a augmenté de 20% ces cinq dernières années. Les cancers aux origines industrielles sont la principale cause des décès. Pour la première fois, il y a plus de morts que de naissance. 91% de la biodiversité a disparu, les animaux ne se reproduisent plus qu'en laboratoire, les gènes utilisés pour les cloner se fragilisent plus vite que prévu. Sur le littoral, les ouragans sont devenus quotidiens. Les marées et les lames de fond sont destructrices, l'eau salée envahit les plaines. Elles ont poussé les gens à migrer en villes, les mégapoles accueillent 85% de la population. Selon le dernier décompte de Greenpeace, il y a 836 points noirs où la vie est impossible, 619 sont des catastrophes nucléaires ou des sites d'entreposage de déchets hautement radioactifs. 110 sont les régions qui ont connu un accident chimique. On a répertorié 117 décharges de l'industrie génétique et de biotechnologie militaire, elles sont encore en pleine mutation. Il incombe aux nouvelles sociétés limitrophes de surveiller ces points noirs, de trouver des solutions pour les nettoyer ou les contrôler. Les avancées de la permaculture, le recyclage des gènes permettent les créations de nouvelles zones agricoles dans le désert, les essais de culture souterraine sont prometteurs. La problématique de l'eau potable a été sous-estimée, le manque d'eau est un de nos défis à court terme. La renaturation des zones humides, la protection des dernières sources et l'utilisation parcimonieuse de l'eau dessalée sont les seules alternatives actuelles. Pour éviter tout conflit ou gaspillage, les cinq sociétés sont membres du cartel des eaux. La fourniture d'eau est le seul moyen de pression sur une société par les autres, le rationnement ou la coupure de l'eau est l'unique pouvoir du cartel. Les dernières forêts naturelles protégées par la loi WWF 2039 resteront interdites aux implantations de colonies, tourisme ou recherches scientifiques. Leurs contenus sont un héritage universel pour les générations futures. Quand nous saurons vivre sans détruire, quand nous aurons nettoyé les traces noires du passé, alors ces forêts donneront les graines d'un jour meilleur.

La favela gourmande.

Le centre commercial d'Univers Charmilles est devenu le nouveau centre-ville, depuis qu'il accueille la station genevoise du fastundergroud. Une favela s'est

construite, faite de maisonnettes en bois qui se chevauchent, entre le huitième et vingt-sixième sous-sol. C'est la Cour des Miracles, la caverne d'Ali Baba des épicuriens. C'est un des derniers endroits de la ville où l'on peut utiliser de l'argent MB en cash. Ce n'est pas un marché noir riche en magouilles, ce sont juste des artisans passionnés qui vendent des choses magnifiques. Ils font partie d'une guilde, "la libre production", qui rejette toute labellisation et autre appellation contrôlée. Le petit boulanger au vingt-deuxième sous-sol détourne son blé pour faire un merveilleux whisky. C'est la confiance, il le sait, si son breuvage n'est pas bon, j'irais voir ailleurs. J'ai souvent réalisé des reportages ici sur les métiers de bouche. Les artisans me connaissent bien, ce qui m'ouvre quelques portes de frigos secrètes. Je sais où acheter de la double crème du Gruyère, ça va être un must avec les chanterelles. Je passe au 15e sous-sol, chez Hortensia, ma fleuriste préférée. J'ai mis son portrait en une de mon dernier article, ce qui me vaut une cascade de sourires et des regards qui en disent long. Elle est la dernière à vendre des marguerites blanches, le modèle qui se fane en 6 jours. Sur l'escalier mécanique, les bras chargés de plaisirs, je réalise que l'animation du centre est comme d'habitude, bien que les drones de sécurité aient doublé leurs rondes. Pour quelques minutes, j'avais oublié que nous sommes en pleine révolution. Autour de moi, la myriade de maisonnettes en bois décorées de guirlandes lumineuses, le brouhaha des vendeurs, les cris des enfants s'épanouissent autour de moi. Je ne suis pas trop fête de Noël, mais je l'avoue, une cascade de souvenirs de mon enfance me traverse l'esprit. Je m'arrête chez Ahmed le torréfacteur du 6e, il vend le meilleur café de Genève. Sa terrasse surplombe le large conduit des élévateurs qui s'enfoncent au cœur de la terre, une place de choix pour lire, devant un moka du chef, la composition du système Jaune, les nationalistes par Li.

Système N°3, le Jaune nationaliste.

C'est en Asie que le jaune s'installe, le sous-continent indien a choisi à l'unanimité le Jaune avec ses trois milliards d'habitants, il forme le gros de la troupe. Ils sont rejoints par leur voisin du Tibet, qui, après 120 ans de lutte pacifique, quitte la Chine pour le jaune. C'est la preuve que le choix des municipalités s'est déroulé honnêtement, la précipitation qu'on a observée a permis d'éviter les pressions qu'auraient pu exercer les anciens gouvernements sur leurs colonies ou protectorats. Au Moyen-Orient, La Palestine et Israël sont Jaunes, peut-être une opportunité de mettre fin à leur conflit. Les monarchies pétrolifères, les dernières îles du Pacifique accompagnent les tribus sibériennes dans le Jaune de

l'indépendance. En Afrique, les régions autonomes Pygmées, Massai, Peules, etc., ont décidé pour la première fois de leur destinée, ils ont opté pour le Jaune. En Europe, l'Occitanie avec Barcelone à sa tête, accompagnée des Basques, des Bretons, des Corses, du Vatican. Au Nord, l'Écosse et l'Irlande se teintent de jaune. En Amérique du Nord, les tribus amérindiennes se sont unies sous la bannière Jaune. En Amérique du Sud et Centrale, seuls les Chiapas du Mexique rejoignent le clan des Jaunes. Toutes les nations sans pays ont choisi le Jaune. Il est évident de constater que le régionalisme, le nationaliste et l'indépendantisme ne font plus qu'un et le leadership dans cette société sera multiple, cela pourrait donner un cocktail explosif. Le choix du Jaune est avant tout le symbole d'une liberté retrouvée. Autre particularité, rares sont les mégapoles qui s'allient à ce rêve indépendantiste. Les Jaunes ont un petit avantage, leurs systèmes communautaires s'appuient sur des réseaux qui ont déjà fait leurs preuves. L'arrêt des hostilités politiques et militaires va permettre aux réfugiés de réintégrer leurs nations. Les populations agraires et artisanales vont augmenter, leurs productions aideront la transition des autres sociétés. La société Jaune sera sûrement une des premières à atteindre ses objectifs climatiques et sociaux. La décroissance et le retour à une consommation locale représentent leurs meilleurs atouts pour le futur.

Bonne définition des Jaunes, j'envoie un petit "cool" à Li.

Journée ordinaire.

J'ai 2 grands sacs et la météo est exécrable, ça arrive. Il fait froid, la pluie de 17 h s'est transformée en neige au PH de 13, elle n'est pas dangereuse, elle tache juste les habits et décolore les cheveux. Je vais prendre un drone sans pilote de chez Albert, c'est les moins chers. Je le commande avec mon mobilbot, en quelques secondes il est là. Je ne les aime pas trop, ils ont régulièrement des accidents dans la circulation aérienne. Pourtant c'est bien écrit "Commuter votre mobilbot sur mode trafic aérien". En quelques coups de rotors, je suis à la maison. Len@k68 est déjà rentrée, je pose mon gros sac sur la table et sort le bouquet de fleurs. Je connais ses points faibles, elle me gratifie d'un doux baiser. Pendant que Len@k68 dispose les fleurs dans un vase, je vide ma hotte, du miel urbain de colza certifié sans OGM et sans plastique, une bouteille de whisky artisanal, du café torréfié par Ahmed. J'ai trouvé les filets mignons, c'est du porc cloné sans cerveau m'a garanti le généticien-boucher. Dernière surprise, une bouteille de champagne local, production souterraine du domaine du Paradis, élaboré en face de chez nous sous le quartier du

Mandement. J'ouvre la bouteille, nous prenons l'apéro sur le balcon au 71e de la tour du Perlan. Nous avons une superbe vue sur Genève et le Mt-Noir. Je suis assis sous mes concombres, il y en a deux qui seront à point demain pour la salade. Len@k68 confirme son départ pour le système Bleu avec notre fille, un silence s'installe, il est froid comme le ciel gris qui recouvre Genève. C'est la preuve classique de mon mécontentement, on ne se refait pas après 40 ans de vie commune. Il faut que je prenne ceci comme une évolution. Certes elle m'a aidé, je l'ai soutenue, nous nous sommes développés l'un pour l'autre. Son travail est important pour la compréhension d'un passé que nous ne connaissons pas, et mes articles sont lus par des millions de concitoyens. Il faut que je prenne cette séparation comme une évolution spirituelle de notre amour. Pour briser le silence, je ressers des petites bulles et je lis à haute voix l'analyse de la société Bleu, le capital par Isabelle.

Le Bleu, système de l'économie de marché.

Contre toute attente, le bleu n'est pas si bien représenté, la propriété et le capital n'ont pas eu le succès escompté. Un axe Miami — Londres — Moscou — Tokyo — Sydney se détache. Le berceau du capitalisme l'Amérique du Nord est un océan bleu, où de nombreuses îles multicolores ont émergé. Les grandes villes de la côte ouest, les plaines céréalières du centre ont choisi le Bleu, leurs mairies sont aux mains des blancs et la masse des travailleurs est latino ou Afro-Américain, des futurs qui s'annoncent difficiles. En Amérique centrale, les cités de retraités, ces mégapoles de rentiers qui ont tout perdu avec l'écroulement des bourses. Pourtant le revenu universel a remplacé leur pension, mais ils espèrent encore retrouver leurs capitaux. Pour l'Amérique du Sud, les étoiles éteintes du consumérisme y croient encore, Sao Paulo, Buenos Aires, Brasília s'investissent dans le Bleu. En Asie, seuls les deux dragons de l'impérialisme, Taiwan et le Japon, se parent d'azur. Pas une touche de Bleu sur le continent africain. Ce qui met un point final à 500 ans d'exploitation et de pillage de l'Afrique par les multinationales. En Australie, Sidney est un point Bleu sur une terre Rouge, un test grandeur nature sur la capacité de tolérance entre les systèmes. L'Europe a aussi du bleu, le grand Moscou est accompagné par ses amies Varsovie, Belgrade, Budapest. La plupart des grandes villes anglaises sont Bleues, Londres, Birmingham, Leeds, Nottingham et la côte Est de la perfide Albion, le terrain de prédilection de l'aquaculture rejoint le camp du Bleu. La Sicile, Malte et les îles grecques se fondent aussi dans le Bleu de la Méditerranée. Les Bleus sont les héritiers de l'ancien système, un fardeau lourd à

porter. Des gens qui n'ont jamais partagé et en plus, ils portent la responsabilité du changement climatique qui nous affecte. C'est à la société Bleu de faire le plus de sacrifices, leur mode de vie est trop basé sur le matériel et leur empreinte écologique est la plus lourde. Pour finir, les composantes de la société bleue étaient jusqu'à présent principalement dirigées par des hommes. L'arrivée de nombreuses migrantes en quête de responsabilités et l'application des cinq principes vont certainement changer les mentalités.

Jolie déduction Isabelle, je la félicite.

Les préparatifs.

La fraîcheur sur le balcon se fait sentir, Len@k68, retourne dans notre chambre au milieu de ses livres. Elle possède une belle collection, des classiques dédiés par leurs auteurs. Len@k68 n'a aucune reconnaissance officielle, mais son expertise, sa connaissance et sa facilité à trouver les mots qui manquent font d'elle une des meilleures traductrices de la poésie sibérienne et amérindienne. Elle m'entraîne dans les idéogrammes des cultures nomades, la persévérance à croire en ce qu'on invente. La faculté de donner un sens aux esprits, un esprit pour tout ce qu'on ne connaît pas, elle m'explique.

— *Dans quelques jours, la Grande Migration commence. À une autre échelle, à une autre époque, les Amérindiens ont participé et ont observé de grandes migrations. Les peuples nomades ont des enseignements à donner. Leurs poésies courtes, mais intenses sont une source de phrases-clefs pour les algorithmes du futur. Il faut fournir une autre base historique aux systèmes informatiques existants. Si on continue à baser nos choix scientifiques et de développements sur un monde qui s'est construit sur la vision des blancs, l'histoire va se répéter. Certes, les Européens n'ont pas le monopole des massacres, guerres infectes, à un moment ou à un autre, tous les peuples ont eu du sang sur les mains, c'est le point commun de l'humanité, il faut que ça change. À Fargo, dans le Minnesota, une association d'intellectuels essaye de réhabiliter de vieilles chansons et de vieux poèmes amérindiens. En ces temps de changement, ils voudraient écrire un autre livre d'histoire, plus diversifié, une encyclopédie qui englobe le passé de tous les peuples. Ce sont eux qui m'ont aidé à trouver une chaire à l'université des Prairies de Standing Rock. De toute façon, Maya n'habite pas très loin, à Fargo. La migration est légale maintenant, alors si tu as envie de jouer au bourgeois dans le système Bleu, je t'attends. On se verra quand même tous les jours sur notre mobilbot.*

Je nous verse deux doigts de whisky. Je sors un vieux vinyle de David Bowie, Space Oddity, bien enfoncé sur le divan, nous écoutons passionnément.

Urbi et orbi.

De retour à la rédaction, l'écran noir disparaît, pour laisser place à l'état de la planète. Le Grand Mufti de l'Alcazar Ahmed prend la parole.

— *Pour la première fois, tous les dignitaires religieux de la planète se sont rencontrés. Ils ont laissé au vestiaire leur soleil et leurs auréoles. Depuis la nuit des temps, nous avons forgé la religion, pour qu'un sentiment d'unité rassemble nos frères et sœurs. Trop souvent, le chemin de Dieu a croisé celui du pouvoir. Nous avons failli dans notre mission d'amener l'humanité sur la voie de la sagesse. Nous avons oublié de penser à l'avenir de nos enfants. Notre imperméabilité créée par nos croyances nous a enfermés dans un mur d'incompréhension. Un ruisseau coulant paisiblement dans un pré, n'est-il pas la meilleure expression divine ? Nous n'avons pas su le voir. En croyant à notre pensée unique, en marchant droit devant, nous avons conduit nos ouailles sur le chemin de la désillusion morale. Ce synode interreligieux a décidé que les croyances ne seront plus le phare qui brille au milieu de la nuit, mais nous serons les feuilles de l'arbre qui offre l'ombre et protège de la pluie. Les religions doivent s'ouvrir les unes vers les autres, la vérité est unique, ses chemins sont multiples. Les hiérarchies nées des injustices doivent disparaître. Nous prêchons le futur, avec des livres qui relatent le passé. Relisons nos livres sacrés, en soulignant les mots que nous n'avons pas su voir. La compassion, la justice, la tolérance et l'amour. Nous tenons à remercier M. Dieter Meyer, en donnant sa fortune, il a donné la parole aux pauvres et il nous a ouvert les yeux. Le futur des religions doit être en harmonie avec les nouvelles sociétés. La lutte contre le réchauffement climatique et la sauvegarde de l'humanité sont notre salut. Pour la Grande Migration, nous serons sur le bord du chemin, nous accompagnerons les plus fragiles, nous offrirons de l'eau fraîche et du pain.*

Ce beau discours, qui tombe par hasard le jour de Noël, ressemble à l'immortelle messe urbi et orbi, j'espère que tous ces fils de Dieu tiendront leurs promesses, car plusieurs de ces dignitaires religieux ont été à la tête ou ont soutenu des croisades contestables et contestées.

Noël 2063.

Pour les fêtes de fin d'année, les 40 rédactions font une pause de 8 jours. Pour beaucoup, ce Noël rentrera dans l'histoire, comme les dernières fêtes d'opulences et

de frénésies consommatrices. De toute façon, c'est de moins en moins enchanteur, les produits sur les étals sont des ersatz sortis des laboratoires des multinationales. Les jouets et les cadeaux ne sont que la pointe positive d'un iceberg de pollution. Je préfère, comme chaque année, me retrouver en famille avec notre ami Sacha physique. C'est sûr qu'on se fait des petits cadeaux. Moi, je m'applique pour les faire avec mes mains. J'ai récupéré du vrai cacao, déjà torréfié. Je l'ai râpé, mélangé à du beurre et de la crème de gruyère. J'ai chauffé le cacao et la crème au bain-marie avec une larme de whisky. Quand la masse est suffisamment épaisse, j'ai roulé entre mes mains des petites boules pour faire des truffes, je pense qu'elles sont les meilleurs du monde.

Maya a préparé une salade avec mes concombres et des tomates bios offertes par sa clinique. Len@k68 a mariné les chanterelles royales et va les passer au grill. Ars n'a rien fait, à son habitude, il a quand même amené quatre bouteilles de rouge, du merlot norvégien. Notre invité, Sacha le physicien a préparé l'entrée, un foie gras recomposé de mouette avec une gelée de figue millésimée 2045.

En attendant de passer à table, devant l'apéro, nos discussions n'échappent pas à la révolution qui se passe. À croire que tout le reste a disparu, les années de galère que nous venons de vivre sont oubliées, le souvenir est presque tabou. La nostalgie n'est-elle pas l'espoir de voir revenir le passé ? Cette fois, c'est au tour d'Ars de m'annoncer son départ, il fait durer le suspense quelques minutes et nous raconte son plan.

— *Papa, je ne quitte pas le Rose, je vais à Lausanne pour taffer à l'EPFL. Avec mes potes Selim et Reto, on a kiffé un nouveau jeu qui allie la classe et l'écologie, on va te cleaner la mer des microplastiques avec nos joysticks. La banque Nobel nous sponsorise "le retour du Nautilus", ça va scratcher dans les chaumières. Nous devons terminer la construction du premier nautilus, une boule sous-marine. C'est un robot équipé d'une centaine de nanotentacules, chaque tentacule est commandé par un joueur, elle est équipée d'une pince, une caméra filme en temps réel les alentours du tentacule, le joueur doit attraper avec sa pince les microplastiques gravitant autour du nautilus tout en évitant de tuer les micro-organismes naviguant dans le coin. Plus le déchet est petit, plus de points tu gagnes. Quand le nautilus est plein de microplastiques, il le presse et éjecte une plaque. Elle est récupérée ensuite par les filets des pêcheurs et vendue sur les marchés des matières récupérées.*

Nous sommes surpris par l'éloquence de son projet, on se dit qu'il a de l'avenir le petit.

Le dessert.

Sacha n'aime pas le changement, lui, il aurait préféré qu'on ne change rien, sauf le système actuel qui est pourri. Il aurait aimé que les systèmes cohabitent, un peu comme des partis politiques. Tu travailles chez les bleus où ça paye bien, tu habites chez les verts où c'est cool, tu consommes chez les roses pour avoir une bonne conscience. Je lui dis que l'idée est bonne et que peut-être sur le long terme c'est la solution. Mais pour l'instant, c'est plutôt la terre à sauver et l'espèce humaine par la même occasion, pour les animaux ça va être difficile. Len@k68 nous demande de parler d'autre chose, elle est fatiguée de tous ces changements, elle nous raconte sa journée d'hier.

— *Je suis allé voir l'exposition "le rêve" de Pei Wei, elle m'a beaucoup touchée. C'est puissant, j'ai mis une paire de lunettes 3D, je me promène dans le musée, je vois un trou noir, je pense que je me rapproche, mais en réalité c'est la masse noire qui se rapproche. Le brouhaha de la civilisation s'estompe, j'hésite, je rentre dans le cercle. C'est virtuel, il ne faut pas déconner, je tends la main, il fait chaud et humide, le noir se dissipe pour laisser place à un arc-en-ciel, ses couleurs sont fluides. Je souffle et les couleurs partent en vague. Je plonge le bras dans les vagues et je le fais mouliner, des tourbillons tournoient en ricochant dans les bords de ma vision. Je tape d'une main sur l'horizon de couleurs, des flocons de neige multicolores tombent du ciel. C'est tellement un faux vrai que je sens la fraîcheur des flocons sur ma peau. Je me retourne, le trou noir a disparu remplacé par une forêt vierge profonde et sombre, ça m'a fait flipper, j'ai enlevé les lunettes, j'étais dans la grande la salle des peintres vaudois. Il y a la version virtuelle de "l'Origine du Monde" de Courbet, pas mal aussi.*

La société Verte, analyse de Dieumerci.

La planète Verte est dominée par trois énormes territoires, la Sibérie, l'Amazonie et le Canada, 40% des terres émergées, pour moins de 5% de la population mondiale. Le Vert n'est pas populaire sur le continent asiatique, il englobe les Corée-Unies, le Bhoutan, les îles de Nouvelle-Guinée, Bornéo et le Népal. En Europe, la chaîne des Alpes est en Vert, il est question de sauver les derniers bouts de glacier. Le Vert est de mise chez les riverains de la mer Baltique, le bassin du Danube jusqu'au delta. La surprise est St-Petersbourg, la nouvelle Atlantide, c'est la seule mégapole à avoir choisi le Vert. En Afrique, la troisième couleur est le Vert, il longe les grands fleuves, entoure les zones tribales Jaunes, et évite les grandes villes drapées de Rouge. Dans les Amériques, celle du Sud est dominée par la couleur Verte, l'Amazonie accompagnée par la Patagonie, les îles de Pâques et celle des Galápagos.

L'Amérique centrale est dominée par les poids lourds du bien-vivre, le Guatemala se profile comme un leader écolo. Au Nord, le Canada comme annoncé est Vert, le fleuve du Colorado et la Californie champêtre sont les seuls à opter pour le Vert. Difficile de prédire qui sera le leader et comment ils vont s'organiser. Une ambiance post Woodstock animée par des anciens zadistes français et anglais, ils sont soutenus par les pronatures allemands et autrichiens. Une nourriture responsable, un respect de la nature poussé à l'extrême et la promesse que nos enfants seront fières de nous. Comparés aux autres systèmes, les Verts n'ont aucune base connue, il leur faut tout inventer. Ils rassemblent 80% de la biodiversité restante, lourde responsabilité. C'est la société qui regroupe les oubliés des régions polluées et des campagnes minées par les déchets. Pourtant écologie rime avec qualité de vie. Les Verts vont être confrontés à une arrivée massive de migrants. Ils n'ont pas de problèmes pour l'espace, mais les nouveaux arrivants devront faire de grands efforts pour réussir à faire croître leur société, sans avoir d'impact sur le climat. En cas de succès, ils feront des émules dans les autres systèmes.

Le système N°4 les roses, les durables, par Pablo.

En Asie, seule la Mongolie rejoint le système rose, elle est depuis longtemps une adepte de l'économie durable. L'Amérique du Nord voit plusieurs de ses mégapoles se couvrir de Rose, New York, Montréal, Washington, Denver, Philadelphie. La carte de l'Amérique du Sud ressemble à une pluie de points Rose, les petites et moyennes villes, dans un grand pré Vert. Au centre des Amériques, Le Mexique est rouge, mais Mexico est Rose. L'Afrique n'a pas choisi le concept très européen du Rose. Aux antipodes, la Nouvelle-Zélande voit la vie en rose. Le bastion démocratique européen fait bloque. Toutes les communes des pays prospères ont voté Rose. En tête, les pays nordiques, suivis des länders allemands. L'Autriche et la Suisse amputées des Alpes devraient y jouer un rôle important. Les Balkans ont recréé une grande Yougoslavie teintée de Rose. Nous nous attendions à un raz-de-marée Rose, force de constater que la démocratie-écologie n'a pas fait l'unanimité sur le globe. C'est un projet citoyen qui reste encore un objet incompris. Pourtant nombre d'intellectuels et d'artistes se sont engagés en faveur de la société Rose. La démocratie participative, le référendum ont attiré des migrants, plutôt jeunes, venus de tous les horizons prêts à s'engager dans de grandes réformes. Cette mixité devrait faire des Roses une société d'innovation. En tout cas, les Roses devront, avec son voisin Vert, œuvrer ensemble pour être les leaders des cinq sociétés.

Fatima, retour aux sources.

Lors du point presse quotidien à la rédaction, Fatima nous explique.

— *En une dizaine de jours, nous avons reçu autant d'informations que ces dix dernières années. Les lecteurs sont submergés d'articles plus importants les uns que les autres. Nous devons réformer nos façons d'informer. J'ai discuté avec les 39 rédactions, nous allons revitaliser la presse locale et encourager les publications spécialisées. Nous ne pouvons pas sortir chaque jour un pavé de 300 pages, personne ne prendrait le temps de le lire. Hier, nous avons ouvert un cloud accessible à tous, il y a toutes les publications archivées. Un dernier problème relevé par les rédactions, les abréviations, dans le dictionnaire des journalistes on en dénombre plus de 6 millions, nous devons penser à simplifier, en écrivant les mots en entier. Pour finir, nous allons une fois par semaine produire un numéro sur les choses simples, une balade avec le chien, une visite chez la grand-mère, une journée de vacances sous la pluie. Ces banalités de la vie, qui basculent dans le plaisir ou dans le désagréable, sans qu'on sache pourquoi. Si on peut emmener les lecteurs quelques minutes, dans une pause anodine, au plus fort de la révolution commencée où les questions existentielles monopolisent l'esprit peut amener à la réflexion sur ce que l'on cherche vraiment, et ce qu'on est prêt à sacrifier pour y arriver.*

Lincoln, mon article sur les choses simples.

Je me propose de faire le papier sur une pause anodine et au premier abord désagréable. Ma fille Maya doit rester dans sa clinique ce soir, pour préparer ses affaires en vue la Grande Migration. Elle m'a demandé d'aller promener son monstre, un carlin indompté qui s'appelle Lincoln. Je quitte la rédaction et je cours retrouver le chien, il n'est pas encore sorti aujourd'hui. J'ouvre la porte, le nabot sympa me lèche la chaussure droite, de joie. Je lui mets sa laisse et nous sortons. Arrivé sur le trottoir, ça ne manque pas, devant la porte d'entrée il pose sa crotte. Au moins 5 caméras filment l'événement et je n'ai pas évidemment le sachet ramasse-crottes. Mon mobilbot m'annonce déjà que je suis amendable, heureusement, j'ai un paquet de tabac vide, je ramasse les trésors du trésor et je fais un grand sourire aux caméras. Nous partons en direction du lac, officiellement c'est l'hiver, mais en réalité les saisons se ressemblent de plus en plus. Dans 40min, la pluie de 17 h arrive, elle nettoie l'air des particules fines avant la sortie des bureaux. Elle est accompagnée par le vent du Nord qui fait trembler quelques feuilles, certaines tomberont, donnant l'occasion au jardinier de sortir son râteau. En cette

période de Noël, le Jet d'eau musical lance des éclairs multicolores, les lasers découpent dans le ciel des symboles religieux. Les écrans géants invitent à la consommation, les robots sympas portent les achats ou jouent avec les enfants. Lincoln s'arrête à tous les poteaux, le gremlin miniature renifle et signe son passage en levant la patte. Il s'en fout de la couleur du poteau, Vert, Jaune ou Bleu, il n'a aucun problème. Il signe son passage d'une petite goutte, marque éphémère. Il épargne sa ressource, il y a encore une centaine de poteaux avant de retrouver son écuelle de bouffe génétiquement pourrie. C'est peut-être ça l'idéal humain, marqué son passage d'une petite perle dans l'océan de notre existence. Pour le retour, nous traversons le parc Monrepos, il n'y a que les promeneurs de chien, qui s'aventurent entre les bacs de fleurs en plastiques. Les poubelles sont rarement levées, pour le plus grand plaisir des rats, eux aussi ils n'ont rien à cirer des systèmes, tant qu'il aura des hommes il y aura à manger. Dans le parc, le temps de promenade est limité à 15 min, après la catastrophe de nucléaire de Cattenom il y a eu une grosse pluie radioactive. L'écoulement des eaux contaminées et de son stockage s'est fait dans l'urgence, sous le parc. Depuis, il est déconseillé aux femmes enceintes et aux enfants. Je dépose le canidé chez notre fille et je rentre à la maison en prenant le trolleybus, j'en profite pour envoyer mon article.

Je déménage aussi.

Len@k68 prépare sa Grande Migration, ses affaires non virtuelles tiennent dans 10 cartons. Les bibelots, les souvenirs, les photos de famille tiennent dans un carton. Sa collection de livres est coincée dans les neuf autres. Je ne vais pas garder ce quatre pièces pour moi tout seul. Je cherche un studio spacieux avec un balcon pour mes concombres. Un peu plus près de la rédaction, si je peux me déplacer à pied dans l'hyper centre, ce serait parfait. Je jette mon dévolu sur un studio au 90e de l'immeuble du Seujet, le long du Rhône. C'est parfait à 15 minutes de la rédaction, avec une belle vue sur le Jura, que demander de mieux. J'utilise l'application associative fastmove, j'entre les coordonnées de mon nouveau logement, je valide la location. Je peux choisir la déco, je prends la même qu'ici, ça me rappellera Len@k68. Je reçois la clef électronique, quand je l'utilise la première fois, ma nouvelle adresse est communiquée à toutes les instances officielles. Demain des drones-déménageurs prendront les cartons de notre balcon pour les déposer sur mon nouveau balcon. Je déménagerais moi-même les concombres. Il m'a fallu moins de temps pour déménager que Len@k68 pour remplir ses cartons.

État de planète économie.

Len@k68 dort encore, je lui prépare le petit déjeuner, j'en profite pour écouter l'état des lieux économiques. Le prix Nobel d'économie 2051 et journaliste, Shiva Pranu Bonis, le présente.

— *En réaction à la décision de Dieter Meyer, de donner à chaque terrien un salaire de base. L'Organisation mondiale du Commerce (O.M.C.) s'est réunie pour une session extraordinaire. Les acteurs de l'économie mondiale étaient tous présents, le constat de la situation fut rapide. Les marchés boursiers se sont effondrés, notre système économique basé sur la valeur spéculative du travail a volé en éclat. Les multinationales qui profitaient d'une main-d'œuvre bon marché ont vu la majeure partie de leur personnel désertier leurs postes. Dans les entreprises de chimie et de biotechnologie, les employés bénévoles démantèlent leurs usines et mettent en sécurité des matières dangereuses. L'économie de marché comme nous la connaissions, n'existe plus. Plusieurs bourses sont entrées en résistance, elles attendent la fin de la Grande Migration pour s'installer dans le système bleu, tout en promettant de grands changements. L'économie n'est pas la solution pour atteindre un monde meilleur, par contre l'économie est l'outil de base pour rendre une société viable. La création de cinq sociétés distinctes va permettre le développement de cinq économies. Une expérience unique que nous devons soutenir avec nos connaissances et non pas freiner avec nos habitudes concurrentielles. Sous la pression des cinq sociétés, le commerce nouveau doit respecter le devoir de transparence, signer un contrat devant une caméra, sinon le contrat est caduc. La "Glasnost", la transparence, comme le prônait un ancien leader soviétique, qui n'a pas réussi à l'appliquer, les moyens techniques de l'époque ne sont pas comparables à ceux d'aujourd'hui. Il a accompagné la "Glasnost" par le mot "Pérestroïka", la reconstruction. Notre schéma économique doit être reconstruit. 12 milliards de femmes et d'hommes doivent manger, s'habiller, se loger, s'occuper, la moindre pénurie peut engendrer un chaos généralisé. Personnellement, je rajouterai un troisième mot, "Dovernie", la confiance. Quand on a confiance en soi, on est à la hauteur de sa société, la confiance dans les autres crée l'optimisme, ce n'est pas une discipline, c'est un instinct. À notre grande surprise, la micro-économie s'est imposée en quelques jours, les anciens travailleurs à la chaîne deviennent le fer de lance de l'artisanat. Tous les traités commerciaux, négociés pendant des années par des milliers de fonctionnaires, ne servent plus à rien. Pour montrer notre bonne volonté, l'O.M.C. a décidé de remettre à la direction de chaque système, les entreprises de production et du transport d'énergie. Toutes les dettes des états, entreprises et particuliers sont caduques. En attendant l'émission de nouvelles monnaies locales, seule la monnaie MB, virtuelle ou imprimée, est valable. Vous pouvez amener, dans les mairies, les vieux billets de monnaie nationale, nous nous chargeons de son recyclage. Surtout, ne brûlez pas votre argent, il contient un cocktail de produits chimiques dangereux et cancérigènes de classe 3.*

Jour de la Constitution genevoise.

Les articles, sur le soufflé au fromage de tante Anne, la promenade du chien au bord du lac, ont eu un impact plus fort que prévu. Les réseaux sociaux se sont mis à parler de choses banales et familiales, mettant entre parenthèses les spéculations et les désinformations de notre futur sociétal. Aujourd'hui, c'est le Nouvel An. Il est devenu un jour comme les autres, trop de fractions religieuses, des mouvements communautaires et d'anarchistes utopistes ont choisi ce jour pour commettre de terribles attentats. Les recueils, en souvenir de ces milliers de morts anonymes, ont effacé peu à peu les festivités de la St-Silvestre. Jusqu'à présent, comme des millions de compatriotes, je profitais du 31 décembre pour remplir ma déclaration d'impôt et le questionnaire d'assurance maladie. Cette année, j'ai tout mis à la poubelle et nous sommes partis nous promener avec Len@k68 en vieille ville de Genève. Le 31 décembre est aussi le jour de commémoration de la constitution genevoise, la fête est dans tous les coins de rue, concerts, performances, vin chaud et soupe aux légumes sont au menu. À 23 h 30, les projections musicales s'arrêtent, un silence investit la cité à Calvin. La tête de M. Bunjaku apparaît sur tous les murs et les écrans, il nous la joue à la mode des anciens dirigeants qui donnaient leurs vœux télévisés à la nation. Il est solennel et grave, il commence.

— *Citoyens et citoyennes du monde, je voudrais vous donner, en ce jour de recueillement, les excuses de tous les responsables politiques et économiques des Gouvernements Unis. Nous avons cru en notre politique, celle-ci a échoué. Nous n'avons pas réussi à contrôler le changement climatique et vous protégez contre les dangers du réchauffement, la source de notre mutation précipitée actuelle. La partition des 213 pays en cinq sociétés différentes est pour beaucoup une solution innovante, la réponse peut-être, pour les générations futures. Pour réussir cette nouvelle aventure, les sociétés doivent être ouvertes, partager leurs idées, anticiper les problèmes. Le mensonge, les secrets d'État et l'injustice doivent être bannis. Nous les décideurs, nous avons construit l'illogisme, parrainé l'inconscient et cautionné l'absurde. Nous étions les roues dentées d'un mécanisme bien graissé. Un grain de sable a bloqué la machine, elle s'est arrêtée, la semaine dernière. Nous allons créer un tribunal d'exception qui va juger ceux qui ont fauté. Il n'y aura aucune condamnation, les résultats seront publics, nous voulons juste comprendre le fonctionnement de la face obscure de la politique. Je profite pour rendre un hommage profond à toutes les victimes de tous les attentats des 31 décembre. Citoyens et citoyennes du monde, au nom des gouvernements unis veuillez recevoir tous nos vœux de bonheur et de santé pour 2064.*

La mondovision se termine, mais revenons à la constitution genevoise, qui est la bonne excuse. Des milliers de touristes en mal de Nouvel An viennent à Genève. À minuit moins cinq, tous les badauds égrainent les secondes en chantant, accompagnés par le chœur du Grand Théâtre. À minuit pile un grand feu d'artifice illumine le lac et nous crions bonne constitution, bonne année et tout le monde s'embrasse. Selon la tradition, on écrit sur un bout de papier la résolution qu'on a choisie pour l'année à venir, la plus courante est "j'arrête le bain pour la douche " ou "je vais au boulot en vélo", ensuite, on glisse le papier dans les interstices du mur des Réformateurs avec l'espoir que ses vœux se réalisent.

Dieter Meyer a tenu sa promesse.

1er janvier 2064, 8 h, mon mobilbot m'annonce le dépôt de 1203 MB sur mon compte, Dieter Meyer a tenu ses promesses. Jusqu'à présent, le Courriel@geneve me payait comme journaliste, environ 450 MB par mois. Je dois l'avouer sans le salaire de Len@k68, la vie aurait été plus difficile. Ma première pensée est pour elle, sans son aide, j'aurais dû trouver un autre travail plus rémunérateur. Ma deuxième pensée est pour les "Poor working" qui cumulaient les tâches souvent ingrates pour joindre les deux bouts. Du jour au lendemain, ils se retrouvent "riches" de 1200 MB supplémentaires, si déjà moi je le ressens bien, pour eux c'est Noël après l'heure. J'évite de penser aux actionnaires, ils ont tout perdu. La révolution peut entrer dans sa deuxième phase, la Grande Migration. Le versement du salaire universel a calmé les esprits, la confiance est là, un point positif pour la suite de l'histoire qui s'écrit.

Le docteur Zeiltz.

Je croise Pablo, il va nous donner la situation de la Grande Migration à J -12. Je lui demande un petit compte rendu en primeur, car, au même moment, j'ai rendez-vous avec un mystérieux bonhomme. Il s'est présenté comme le docteur Zeiltz. Il m'a parlé en russe, le rendez-vous est fixé au cimetière des Rois, près de la sépulture de Cris Real. Un endroit où le mobilbot n'a pas le réseau, étrange on se croirait dans un vieux film d'espionnage. Je retrouve le doc Zeiltz, devant la sépulture de Cris Real. Plein de mystères, il me raconte.

— *Ma mère a longtemps travaillé comme Escort-girl à Genève. Elle est née en Crimée, la mafia l'a achetée à ses parents. Après son éducation, comme beaucoup de ses compatriotes, elle a été*

vendue à des souteneurs bosniaques qui l'ont fait travailler à Genève. Quelques années plus tard, avec la mise en vigueur de la loi Cris Réal sur la prostitution, ma mère a retrouvé sa liberté et elle est devenue une travailleuse indépendante. Une call-girl très appréciée des milieux militaires russes. À cette époque, le commerce était florissant, beaucoup de vendeurs d'armes venaient lui dire un petit bonjour quand ils étaient de passage. Pour pouvoir être toujours disponible avec ses généreux clients, ma mère avait reçu un des premiers téléphones portables, en or, fonctionnant avec le système iridium. Officiellement, iridium n'est plus en fonction. Au décès de ma mère, j'ai reçu en héritage ce téléphone, à mainte fois, j'ai voulu le vendre ou le fondre, mais, les souvenirs de ma mère revenant à ma mémoire, il est toujours en ma possession. Depuis trois jours, le téléphone n'arrête pas sonner. Je reçois des messages incompréhensibles, je suis pourtant un grand amateur de mots croisés et autres jeux de réflexion, je n'arrive pas à aligner deux lettres à la suite. Comme ce téléphone satellitaire a été offert à ma mère par des personnes peu recommandables, des trafiquants d'armes, je ne les porte pas spécialement dans mon cœur, ils ont détruit mon pays, même si l'un d'eux pourrait être mon père.

Je lui demande pourquoi m'avoir contacté.

— Comme ma mère, je suis abonné au courriel@geneve, j'aime bien la pertinence de vos articles. J'ai fait quelques recherches, j'ai vu que votre femme est une spécialiste des langues anciennes. J'ai l'intuition que ces messages sont des codes et qu'ils utilisent d'anciens langages comme base. Vous ne trouvez pas ça étrange, depuis une semaine, on crie sur tous les toits l'avènement de la transparence. Au même moment, un vieux système de communication, oublié par les autorités, reprend du service. Vous avez bien compris que mon nom Zeitz est factice. Je vous ai fait une copie des messages sur cette clef, si cela vous branche je vous la donne et vous en faites ce que vous voulez, mais ne parlez pas de notre rendez-vous et, si vous trouvez quelque chose d'intéressant, je le lirai dans votre canard.

Je la prends, tout en lui disant que la période que nous vivons est riche en événements, la rédaction est en surchauffe. Néanmoins, je vais faire mon possible pour élucider la remise en route du système iridium. On se serre la main, il s'en va sans se retourner.

Transparence.

Sur le chemin de la rédaction, je m'arrête boire une bière au Remor, le hasard faisant bien les choses, Fatima passe devant la terrasse, je l'invite pour un café, mais elle prend aussi une bière. J'hésite de lui parler du Doc Zeiltz, de peur de passer pour un attardé de la guerre froide. Le mur-écran s'allume, le canal One nous

distrait avec l'état sécuritaire et militaire de la planète. La présentation est assurée par le grand Chancelier de l'amicale, de l'ordre des colonels, des maréchaux et des généraux, le 27 étoiles et brigadier Léon Coquillard.

— *Comme vous l'avez remarqué, de grands changements se déroulent actuellement, ils dépassent le génie militaire et les stratégies que nous avons mises au point, en cas de révolution. D'habitude, l'armée est le pion qu'il faut avancer pour changer les règles du jeu, cette fois-ci on ne nous a pas appelés. Nous sommes de bons joueurs, en 3000 ans, nous n'avons jamais perdu une guerre pour gagner la paix, c'est peut-être le moment judicieux d'essayer. Comme l'a annoncé M. Bunjaku, le secrétaire des Gouvernements Unis, nous aiderons avec nos structures au bon déroulement de la Grande Migration, ensuite nous remettrons nos connaissances et traditions militaires au bon vouloir des nouvelles entités sociétales. Nous concéderons aussi la géolocalisation de toutes les pièces d'armes disponibles, ainsi que les codes de l'armement stratégiques. À titre personnel, je vous dirai que la guerre et l'écologie sont les deux extrêmes de l'effcience humaine, la première a grandi sur la destruction de l'autre, la deuxième pousse sur les ruines du premier. Pour gagner la guerre, il faut faire des sacrifices, nous en avons trop fait, le chasseur-bombardier électrique ne verra jamais le jour, les bombes propres sont un mythe, les dommages collatéraux ne sont pas une fatalité. La première victime de nos exactions a été la nature, maintenant nous en payons le prix fort. Je vous remercie de votre attention et vous souhaite du bonheur dans vos futures sociétés.*

On se regarde avec Fatima dans un sourire complice. Comme journaliste nous vivons une époque magique. Par esprit de transparence, je lui touche un mot de ma rencontre avec le doc Zeitz. Son propos ne l'interpelle pas, mais le système iridium qui se met à fonctionner, sans qu'une explication soit donnée, la trouble. Elle me conseille d'aller en parler, Gennato, c'est un passionné de communication.

Le dernier souper.

Ce soir, c'est peut-être notre dernier souper en famille, malgré les infos que me saturent les neurones, j'ai le bourdon. Quarante ans de vie commune, des enfants que nous avons vus grandir, des langes au diplôme, toutes les peines et les joies que nous avons partagées. Demain, il n'y aura que les écrans pour nous réunir, des micros et des haut-parleurs pour te dire je t'aime. On va sûrement perdre un petit quelque chose, entre avant et après. Malgré ce moment solennel, les enfants ont les yeux rivés sur leur mobilbot. Discrètement, sous la table, Len@k68 et moi, nous nous faisons du pied, comme de grands gamins. Des gouttes de joie s'enfuient de nos yeux rougis par les années de bonheurs passées ensemble.

Intermède culturel.

La Grande Migration commence dans deux jours, Maya est prête pour déménager chez les Bleus avec Len@k68, Ars est déjà à Lausanne. Moi, je dors à la rédaction, pour les cinq jours à venir, nous sommes 24 h sur 24 h en édition spéciale, nous allons suivre minute par minute, la Grande Migration. Le canal ONE nous fait une surprise, la culture s'invite sur les écrans, elle a un mot à nous dire. Ils sont une vingtaine de vedettes, toutes disciplines confondues, sur le plateau. C'est Pénélope Jagger qui prend la parole.

— *Nous avons gagné beaucoup d'argent avec notre art, certains d'entre nous n'ont pas été des exemples, leurs exubérances ont été ressenties comme une provocation auprès des plus pauvres. Il faut nous comprendre, la culture a toujours été le parent caché de nos civilisations. Nous avons le pouvoir de faire danser, chanter, rêver les foules, embellir l'urbain, perpétuer les souvenirs, meubler les espaces vides, ce sont nos missions naturelles. Nos meilleurs ambassadeurs sont Bob Marley, John Lennon, Victor Hugo, Malraux, George Orwell, pour en citer quelques-uns, des êtres éveillés qui ont partagé leurs lumières pour apaiser les foules. Les anciens dirigeants nous ont évités quand nous exprimions tout haut ce que les gens pensaient tout bas. Maintenant, nous voulons que l'art remette des couleurs dans l'arc-en-ciel de la vie. De la poésie dans le chant des ruisseaux, des courbes douces dans la droiture de nos objectifs, des danses pour nos joies et nos peines. Notre engagement, pour redonner un sens à la vie, sera total. Pendant longtemps, on disait que l'art est sans frontières, maintenant qu'elles ont disparu, nous avons les mains libres pour occuper et distraire les sociétés. De faire disparaître ces temps morts, vides d'émotion, propices aux idées sombres et obscures. Dans le futur qui nous attend, le travail ne sera plus la peine quotidienne, que la culture devienne notre pain quotidien.*

Bravo, Pénélope, ton arrière-grand-père Mick serait heureux de t'entendre.

Le jour J, la Grande Migration.

Fatima.

— *Je pense que nous avons les données complètes de la situation, les sociétés sont dessinées, les politiques ont fait leur mea-culpa, l'armée n'a pas été muette, les banquiers ont perdu leurs billes, la culture s'apprête à briller. Les hommes et les femmes ont leurs destins entre leurs mains, personne pour penser à leurs places. Des millions de gens changent de vies aujourd'hui, un saut dans l'inconnu pour beaucoup. La presse et les médias doivent allumer les bougies qui éclairent*

leur chemin et signalent les branches et les pierres posées sur le sol, qui pourraient les faire trébucher. Tous les centres commerciaux qui accueillent les stations des trains thermiques ont stoppé leurs activités. Selon le dernier, chiffre, 35% de la population ont réservé une place, soit près de 4 milliards de voyageurs attendus. La totalité des thermotransports est mobilisée, la cadence a pu être augmentée de 30% et la capacité des wagons de 10%. Il y a sept millions de volontaires, la plupart ont suivi la formation "Une milice pour tous, tous miliciens". Depuis deux jours déjà, dans une certaine discrétion je l'avoue, le personnel médical a été le premier à pouvoir émigrer, environ un tiers des médecins. Ce faible taux à faciliter l'intégration du nouveau personnel, les centres médicaux sont opérationnels.

La situation est calme, j'en profite pour aller rendre visite à Gennato. C'est un cool, il reste à Genève. Sa passion a fait de lui un grand spécialiste de la communication, des musées lui ont offert des salaires de directeur, mais, fidèle parmi les fidèles, il est resté au courriel@geneve. Je lui parle du doc Zeitz, des messages et du système iridium. Je lui donne la clef, il la regarde et me dit.

— Oh putain, si tu branches ça, automatiquement la signature de ton mobilbot est activée et la clique des branchés d'iridium savent que tu les écoutes. Pour un mauvais départ, c'est un mauvais départ. Je dois avoir un vieux notebook trafiqué, il a une connexion satellite manuelle, le truc illégal, tu vois. Il y a longtemps, la rédaction l'utilisait pour les reportages en zone de guerre. Je vais essayer de le trouver, pointe ton nez ici dans une heure, on va se la faire façon James Bond.

Je remonte à la rédaction, le bureau est couvert de dépêches, les écrans sont empilés les uns sur les autres, on se croirait à Wall Street un jour de crise. La machine à café est en surchauffe, pour une fois il est permis de fumer dans le bureau. Fatima a reçu plusieurs milliers de reportages et d'articles réalisés par des lecteurs qui jouent aux journalistes. Le salaire universel a libéré du temps et de la parole. Les gens écrivent ce qu'ils pensent, voient ou savent. Ils nous l'envoient dans l'espoir que leurs mots puissent être utiles. Fatima en a bien lu quelques-uns, mais comment séparer le grain de l'ivraie ? Je lui fais remarquer qu'au début du siècle, les lanceurs d'alertes produisaient des millions de dépêches à traiter. À cette époque, on avait fait confiance aux rédactions, elles s'étaient partagé le tri et la classification, un staff de journalistes organisé, passait à la loupe chaque dossier et centralisait les informations pertinentes. Nous devons faire la même chose avec cette avalanche d'articles. Ces journalistes autodidactes sont les yeux et les oreilles du monde qui s'annonce.

La question iridium.

Je retourne chez Gennato, le notebook est sur la table, un vieil ordinateur, un de ceux qu'on plie en deux, il fonctionne avec l'ancien système Windows. Il s'est renseigné sur les satellites.

— *Nom de code iridium, ça déchire camarade ! Le plan idéal d'un vieux polar, écoute. L'iridium est un remarquable enfant du complexe militaro-industriel, quand ces salauds mentaient pour respirer. Dans les années 1980, les Ricains, les Chinois et les Russes ont envoyé 90 satellites de communications sophistiqués, pour couvrir entièrement la terre, chaque recoin. Il y en a encore 66 en orbite qui sont en état de fonctionner. Les autres ont formé la plus grande colonne de déchets de l'espace. En 1990, un satellite iridium américain rentre en collision avec un satellite soviétique alors qu'il survole des bases secrètes de Sibérie. Cet incident plombe le projet, iridium tombe en faillite. Le système est racheté par une société-écran qui officie pour la marine américaine. Parmi les 600 000 clients d'iridium, on comptait tous les pourris de l'époque, le narcotrafiquant Pablo Escobar en tête. Ce sont des gens habitués au pouvoir de l'argent qui sont derrière iridium. Ils viennent peut-être des milieux climatosceptique, il y a toujours des méchants cachés quelque part. Il se peut que l'initiative de Dieter Meyer ait déjoué leurs plans, ils avaient pensé à tout, sauf à cela. Maintenant, je vais scanner manuellement les fréquences avec le notebook, s'il y a un signal satellite qui traîne dans les parages, le bouton rouge brille et tes messages sont peut-être un scoop.*

Après quatre secondes, le bouton rouge s'allume, un silence pesant s'installe. Une pluie d'interrogations traverse nos esprits, Gennato déconnecte le scanner. Je lui donne la clef avec les messages, l'écran se couvre de chiffres. Il essaie quelques traducteurs, mais il n'y a rien à faire, seules 2 à 3 lettres ont fait leurs apparitions. Je lui demande si c'est possible de faire une copie de la clef, pas de problèmes. Je téléphone à un couple d'amis, ils suivent leur entreprise dans le système bleu, à Minneapolis. Dans vingt minutes, ils passent devant la rédaction. J'envoie un mot à Len@k68 pour qu'elle récupère la clef, mais qu'elle ne fasse rien avant que je la recontacte, c'est peut-être important.

Les gens simples, un exemple.

Retour dans le bureau de Fatima, la Grande Migration a commencé, tout se passe dans le calme, pas de mouvement de foule incontrôlé, personne n'essaye de passer devant son voisin. Ce n'est pas les premiers arrivés les mieux servis, tous égaux, tous les mêmes droits. L'arrivée des migrants sur place est gérée par l'application fastmove, une appli associative d'aide aux réfugiés climatiques très efficace, elle est

présente dans toutes les villes. Il faut donner quelques renseignements sur le logement désiré, le nombre de personnes, quelques secondes plus tard, on reçoit sur son mobilbot la clef digitale d'un appartement et sa géo localisation. Le conseil de fastmove aux arrivants est de déposer leurs valises et de sortir découvrir son quartier, pour rencontrer leurs nouveaux voisins. Exceptionnellement, les cafés offrent la tournée à tous et toutes, des groupes de musiques animent les terrasses, des photographes et des peintres immortalisent les rencontres. Les producteurs en permaculture distribuent des fruits et des légumes.

Pablo est en direct du centre de sécurité, il nous confirme les gens sont extraordinaires, leurs volontés de vivre dans un monde nouveau surpassent toutes les attentes. Une quarantaine de tentatives d'attentats ont été déjouées par les migrants eux-mêmes, les polices et les militaires n'ont pas eu besoin d'intervenir. Deux explosions ont eu lieu dans les gares de Moscou et Kiïv, il n'y a pas de blessés. Elles visaient les Datacenters qui archivent les billets du fastundergroud. La seule déduction, c'est quelqu'un, ou un groupe veut disparaître dans la masse. En détruisant les centres, nous avons perdu le nom et le trajet de ceux qui ont migré aujourd'hui pour Kiïv et Moscou. Je dirais que c'est un travail de pro, discret, mais efficace.

Un coup de fil à Marc.

Je contacte Marc, mon ex-collègue parti ouvrir une maison d'hôtes au pied des montagnes de Goa aux Indes, avec sa copine la Grande Catherine. Savoir comment se passe la Grande Migration chez lui. Il me reçoit avec le sourire, ça lui va si bien, c'est vrai qu'ici sous le ciel gris de Genève, il était dépité. Je lui demande comment se passe là-bas la Grande Migration..

— Ici chez les Jaunes, c'est le paradis, le monde s'est arrêté sur 16 h, un après-midi d'été. Le nombre de migrants arrivant est plus important que les sortants. Mon lodge accueille une vingtaine de familles européennes, bardées de diplômes et de volontés. Aidés des villageois, nous avons déjà commencé la construction d'un système biodynamique de traitements des eaux sales, plus d'un siècle que les habitants attendaient cette structure. Mais le plus fort, c'est le salaire universel, dans le sous-continent, les différences sociales sont basées sur le système des castes. Il était à son paroxysme, tu es pauvre, pauvre tu resteras. Du jour au lendemain, 6000 ans de soumissions des masses par quelques nantis s'estompent. Les brahmanes et les hautes castes sont sortis dans les rues, rejoints par les intouchables et les basses castes. Ils ont amené le pain et le fromage. Autour d'un brasero, avec leur trident de Shiva, ensemble ils ont trempé leur pain dans le fromage fondu.

Je lui demande s'il a entendu l'état des lieux de la religion sur le canal ONE.

— Ici, le discours a fait couler beaucoup d'encre, au début les basses castes y voyaient la fin du monde. Une vague de suicide assez forte a été relevée par le Time of Yellow, surtout chez les intouchables. Les associations intercastes, aidées de journalistes indépendants, ont été invitées dans les villages et les temples, pour expliquer les dangers du fanatisme et les mensonges que les hautes castes ont colportés pour conserver leur pouvoir. Maintenant, ils sont nombreux à lire les enseignements du Bouddha, ils y trouvent la compassion nécessaire pour pardonner à ceux qui les ont écrasés et humiliés si longtemps.

L'avenir de l'humanité, ce sont les femmes et les hommes.

C'est tout bonnement incroyable, le monde qui se nourrissait de jeux violents, des médias qui calculaient leurs intérêts au nombre de litres d'hémoglobine versés par des victimes innocentes, des auditeurs avides de drames anodins, aux points que les bonnes nouvelles leur donnaient le cafard. Nous voici aujourd'hui au cœur de la plus grande migration que nous avons observée. Quatre milliards de personnes réalisent leurs rêves et il n'y a pas de problèmes. Il y a eu d'autres migrations par le passé, lors de la partition des Indes Britanniques, les morts se comptaient en millions. Quand l'Europe est devenue la Terre Promise, lors de la guerre des Prophètes (2001/2038), des centaines de milliers de migrants se sont noyés en traversant la mer Méditerranée. La submersion du Bangladesh en 2040 a poussé 300 millions de réfugiés climatiques sur les routes. Ils ont tout perdu, le monde a profité de cette main-d'œuvre bon marché pour rajeunir le personnel de ses usines. Le marché de la transplantation d'organes illicites a explosé. La prostitution jetable a fait son apparition. Le monde entier a honte d'avoir fermé les yeux sur ces événements et en a tiré, à première vue, la leçon. Le malheur des uns ne fait plus le bonheur des autres.

Y a-t-il un méchant sur la planète ?

Il y a peut-être un lien, entre la réactivation des satellites iridium et le sabotage des data centers de Moscou et Kiiv. Qui aurait intérêt à sortir du système alors que l'heure du partage et de la qualité de vie a commencé ? La mafia est en train de disparaître, nous ferait-elle un dernier bras d'honneur. Non, bidouiller les satellites,

ce n'est pas de son ressort. Des révolutionnaires, je ne pense pas, la révolution qui se passe maintenant doit mettre d'accord les opprimés de tous bords. Ce n'est pas les militaires, leurs gradés sont acquis au démantèlement des armées. Comme le pense doc Zeitz, ce sont peut-être des trafiquants d'armes. Dans le passé, ils avaient des hommes partout, une connaissance suffisante pour contrôler les satellites. Et si la Grande Migration échoue ou peine à se stabiliser, plusieurs sociétés n'hésiteront pas à utiliser la force pour appliquer leurs programmes ou changer celui du voisin. Je ne serai pas étonné que des mercenaires fidèles à l'idéologie du chaos possèdent de l'armement non répertorié. En temps voulu, ils "travailleront à l'ancienne" en échange de bons services, ce n'est qu'une supposition. Il faut que Len@k68 jette un coup d'œil sur ces messages, qu'elle arrive à les faire parler. Mais elle arrive dans sa nouvelle société et, comme je la connais, il ne faut pas la brusquer. Ce soir, on va communiquer en visuel, je lui toucherai un mot.

Les militaires toujours.

À 18 h, Fatima nous convoque pour un point de rédaction.

— *La Grande Migration se déroule comme une lettre à la poste. Je trouve ceci quand même un peu louche. Il y a quelques semaines, le monde était belliqueux, les gouvernements se renvoyaient la responsabilité du réchauffement climatique, les insuffisances face à la catastrophe annoncée créaient des tensions entre les nations, certaines étaient prêtes à prendre les armes. Il a suffi du généreux discours de Dieter Meyer, pour que la planète accorde ses violons sur la même note et entreprenne sa première révolution douce universelle, sans que personne ne s'y oppose violemment. Plusieurs rédactions ont entendu que quelques mercenaires à l'avenir pacifiés essaient d'effacer les traces d'armes cachées. Selon certaines sources il y aurait des missiles nucléaires qui pourraient tomber entre leurs mains.*

Pour Pedro, il est impossible de savoir où se trouve la totalité des armes entreposées sur la planète, les militaires ont toujours menti jusqu'à présent, stratégie de défense oblige.

Fatima rajoute.

— *C'est dur, car si les médias annoncent une sixième société à tendance militariste, secrète de surcroît, nombre de soldats nostalgiques vont essayer de la rejoindre, je ne vous parle pas des milliers de légionnaires et mercenaires qui ont perdu leurs seules familles. Ils sont nombreux à douter de l'avenir démilitarisé des sociétés. Comment imaginer un monde sans la protection des armes, un relent de machisme évident. Je pense que la culture, l'art et la joie de vivre sont nos*

atouts. Je vais en parler avec les 39 autres rédactions, pour que nous prenions à bras le corps la pacification de l'humanité par la culture, tout en enquêtant sans relâche sur les groupuscules se constituant hors des systèmes.

Je veux leur parler du Docteur Zeitz, mais Fatima me fait un petit signe d'attendre un peu.

Dieumerci nous rappelle l'urgence écologique.

— Une tempête de sable, partie du désert de Gobi, arrive sur l'Europe. Attisée par des vents violents, elle a recouvert de sable l'agriculture urbaine de Moscou, un tiers de ses plantations de manioc sont perdues. Ses 55 millions d'habitants, sur ordre du nouveau comité, se sont réfugiés dans les tunnels du métro, bloquant toutes migrations vers la mégapole. Mon ami Igor, le chef de la protection civile moscovite avait pourtant invité la population à rester chez elle pour protéger les plantations de manioc, mais à voir un intérêt supérieur en a décidé autrement. La côte brésilienne, une destination forte de la Grande Migration, est frappée depuis cinq jours par une magistrale dépression, des vagues de plus de 40m déferlent, on compte déjà plus de 60 000 disparus. La route côtière a été emportée, les déplacements locaux sont devenus impossibles, par contre les populations locales aidées des migrants ont sauvé les cultures de cannes à sucre. Bon, je m'arrête, mais douze urgences climatiques sont annoncées pour la semaine prochaine. La météo va nous détruire, il faut vraiment que les systèmes s'accordent rapidement pour contrer le réchauffement.

Excursion à Riga.

La question iridium occupe toujours mes pensées. Je connais un sanatorium-hôtel sur les berges de la mer Baltique, près de Riga, le Bélarusse de Jūrmala. Situer à la frontière des influences de l'Est et de l'Ouest, c'est le nid d'espion le plus discret et le plus ancien. Je vais prendre le fastundergroud de ce soir, essayé de glaner quelques informations là-bas.

J'annonce mon départ à Fatima. Elle me donne la carte de crédit du journal, mais je la refuse, je préfère tout payer de ma poche, et de me faire rembourser plus tard. J'aime passer pour un écrivain en mal d'atmosphère, cherchant de l'exotisme dans les saunas, pour remplir des pages blanches. Je vais chez Gennato, il installe sur mon mobilbot un scanner manuel pour me connecter à iridium. Je cours chercher mon appareil photo, je suis un de ces vieux qui croit encore capturer la vérité avec la sensibilité de ses pixels trois fois dépassés, ça colle à mon statut de faux écrivain.

Riga me voila, tant de souvenirs. Janvier sur l'esplanade de la gare, face à cet horrible cube de béton qu'est le Stock girl, les cerisiers sont en fleur, les Rigois se baladent, une exposition d'affiches à la tendance politique. Je m'y attarde quelques minutes, les Rigois ont un humour des plus fins, j'y vois Dieter Meyer, crucifié sur une croix, faite de canons et de fusils. Une planète où la terre est bleue, les mers et les océans sont un puzzle en cinq couleurs. Un mobilbot et un coq sont face à face, le mot dialogue les aveugles. Tout ceci me rappelle ma jeunesse, à cette époque la neige rendait les pavés de la vieille ville glissants, les flocons virevoltaient sous le vent du nord et remplissaient de romantisme Jana Iela, une petite rue au charme d'antan.

Je me prends pour San Antonio, de F. Dard.

Je loue un vélo électrique, je mets mon casque et je pédale à vive allure jusque chez Sana. Je vous l'accorde, c'est le diminutif de sanatorium, mais, pour mon petit cerveau en quête de polar, c'est Sana, le célèbre commissaire français, exemple de la bravoure bleu blanc rouge, Auvergne, Sauvignon, Beaujolais, comme l'aurait signalé son dévoué lieutenant, Alexandre Benoit Berurier. Je vous parle de l'unique, plus de 500 enquêtes qui entachent la littérature française. Pourtant ce brave St-Antonio n'a jamais eu de costumes pour aller au bal des franchisés de l'Académie. Vous voyez, le politiquement correct et le parfaitement hypocrite collent à la peau des journalistes depuis des décennies. M'enfuir quelques heures dans les aventures du commissaire St-Antonio, me procure des rires inutiles et politiquement incorrects, qui me font fait du bien. Pour ceux qui ont piqué à leurs arrière-grands-parents les livres de l'illogisme policier, il reste cinq minutes avant que j'arrive au bar "Krassiva Souka" du sanatorium Bélarusse. Pour cette enquête en profondeur, mais tout en douceur, je parque mon vélo dans le parking du vénérable hôtel. Le sanatorium a fêté dernièrement ses 100 ans, d'ailleurs il est entré dans le patrimoine de l'humanité de l'UNESCO, comme 98% des immeubles qui survivent aux aléas climatiques. C'est du pur soviet, il est solide comme un ours. Certes, les palmiers se mélangent aux pins parasols, ce qui flétrit son image de reine des neiges. Ses huit étages, ses balcons, sa grande piscine d'eau ionisée et son hammam parfumé à la ganga finnoise en font un classique des romans d'espionnage. De passer pour un gratteur de papier, loser de surcroît, un original prêt à écouter les maux des hommes. Dans ce genre d'endroit, les femmes sont rarement acceptées, je suis désolé pour vous, Mesdames, l'intrigue va se passer là-bas au cœur du machisme. Mais je vous promets de vous donner des informations stratégiques pour fermer cet

établissement qui donne la honte. Mais pour l'instant, je vais essayer de trouver qui se cache derrière le projet iridium.

Le Bélarusse et les vieilles manières.

Le réceptionniste me dirige vers la garde-robe. La garde-robe est encore obligatoire, les traditions ont la dent dure, c'est ici que travaille la seule fille, elle s'appelle Anna Natachovna. Il y a une trentaine d'années, sa mère Natacha travaillait ici, à la même garde-robe. Avec Natacha, nous avons des souvenirs de jeunesse en commun. Anna, comme sa mère, a les yeux verts-émeraude et les cheveux rouges comme le feu, elles se ressemblent comme deux gouttes de vodka, l'une vieillit en fût 40 ans d'âge, l'autre fraîche de ses 20 printemps. De nombreuses chambres sont libres, avec la révolution en cours, beaucoup d'hommes de l'ombre ont perdu leur emploi, m'annonce le réceptionniste. Je lui demande une chambre avec vue sur la mer. Il m'attribue une chambre au sous-sol, avec des plafonds en verre, la vue est sous la mer. Je remonte à la réception, pour changer, je préfère une chambre avec balcon et vue sur la forêt. Il me propose une chambre à l'ancienne de 6 m sur 2, mur de béton brut. Parfait, je joue mon rôle d'écrivain, mon entourage y croit, moi aussi. Je paye en cash, j'ai failli, il y a que les gens qui ont quelque chose à se reprocher pour payer en argent sonnante et trébuchante. Je lui raconte que je vends mes livres au noir, je lui sors un recueil d'articles parus dans le *courriel@geneve*, je lui fais une petite dédicace et il pose le livre dans son tiroir.

Ces satellites iridium qui se mettent en fonction, comme ça, par hasard, il y a peut-être un complot, les pièces dans ma tête ont déjà dessiné les contours d'un puzzle crédible. J'avance en terrain hostile, je prends mon mobilbot et mon bloque-note et je pars au bar "Krassiva Souka".

Complot où te caches-tu ?

Je rentre dans ce nid d'espions, les discussions se bloquent, les têtes se tournent et m'analysent du regard. Je commande un triple Black Balsam. J'ai un faible pour le Black Balsam, pur et sans glaçon, une vraie médecine à 45°, c'est mon ami Kunze, plutôt ses descendants qui le préparent depuis 1752. L'atmosphère se détend, le serveur augmente le volume de la musique, les discussions reprennent leurs cours. Tout en écrivant des lignes de mots, j'observe l'assemblée. J'ai le bon feeling pour

séparer les gentils des méchants. À première vue, seuls le serveur et moi-même faisons partie des gentils.

À la table du fond, à l'opposé des fenêtres, deux gars à la tête rasée et aux yeux bleus, il parle à voix basse, tout en regardant continuellement autour d'eux. Ils boivent de la vodka pure accompagnée de concombres marinés, il y a des signes qui ne trompent pas, c'est le FSB. Je continue mon tour de bar, il y a trois hommes avec des lunettes noires, c'est un peu louche, le soleil n'a pas traversé les nuages depuis un bon mois. Ce sont des troisièmes couteaux qui subissent cette révolution, ils vont être au chômage, vu leurs rires ils se rappellent le bon vieux temps, ce sont des indépendants. Un gros bonhomme qui a les yeux rivés sur son mobilbot, son regard est triste. C'est peut-être un mafieux qui voit sur son écran ses business disparaître, les uns après les autres. Son costume italien, sa montre suisse en or massif et la bouteille de champagne français qu'il sirote méthodiquement le mettent sur la liste noire. Il faut surveiller les riches parrains aux abois, ils sont prêts à tout pour redorer leurs blasons. À la table voisine, deux freluquets discutent devant un thé vert. Ils n'attirent pas l'attention, mais le tatouage sur leur mollet droit, l'étoile de David avec un aigle aux ailes déployées ne trompe pas, ce sont des agents de l'ex-Mossad israélien. La grande table est occupée par 5 hommes d'âge mûr, ils ont les dents éclatantes et ils sont carrés d'épaule. Leurs tee-shirts de Che Guevara et d'Obama sont une feinte, ce sont les anciens de la CIA. Ça devient intéressant, mon intuition est bonne, je suis tombé dans un panier de crabes. Le monde change à la vitesse grande V, tandis qu'ici, les relents des pouvoirs déchus se sont donné rendez-vous. Je prends mon mobilbot pour faire des recherches, histoire de mettre des noms sur ces visages.

Bizarre, je n'ai pas de connexion, alors que le gros monsieur continue de lire sur son écran. Le duo israélien a les yeux fixés sur leur mobilbot. Je me lève, tout le monde me regarde, je souris et je pars vers la réception. À peine sorti du bar, je renoue avec la connexion, bizarre. Je croise Anna Natachovna dans le couloir, elle m'a vu dédicacer le recueil pour le réceptionniste, son regard m'indique qu'elle aimerait aussi un exemplaire. Je lui demande s'il y a eu une panne de connexion, j'essaie d'atteindre mon éditeur, lui dis-je d'un beau sourire. Les joues un peu roses, elle me répond qu'il n'y a jamais de problèmes de connexion dans cet établissement. Il y a des endroits protégés et sans connexion, comme la piscine, les vieilles chambres et le bar. Ça fait tilt, dans mes neurones, pourquoi, les clients du bar regardent leurs mobilbots, j'envoie un message à Gennato.

— *Peux-tu savoir si le système iridium fonctionne ?*

Quelques secondes plus tard, il me répond.

— *Le réseau iridium s'est encore amélioré, maintenant il couvre tout le globe, y compris Riga. Quand tu auras le code, tu le rentres, tu le valides, il faut 40 secondes pour que le réseau te repère. Une de moins, tu n'es pas vu, une de plus ça crée la panique et tout ce beau monde risque de s'envoler.*

Les secrets de la piscine ionisée.

Pour continuer de rassembler les pièces du puzzle, je m'autorise une heure de nage dans l'eau ionisée de la piscine. Rien de plus triste à ma vue qu'une salle de natation remplie d'hommes en costume de bain noir, jouant du biscoteau pour épater une galerie féminine qui n'existe pas. C'est plus un préau d'école, où chaque gamin qui joue avec son mobilbot peut être mis sur la liste noire des espions, vendeurs ou receleurs d'informations. Eh bien ? C'est une classe entière de mauvais joueurs, ils sont tous pris le doigt sur l'écran. Je dois être le seul gars de cet hôtel, qui ne soit pas connecté sur iridium. En finissant ma quatorzième traversée du bassin, je décide de contacter Len@k68. Je me sèche et me dirige vers la plage de l'hôtel voisin, pour profiter de leur réseau et pour parler avec ma mie en toute sécurité. Elle est bien installée chez notre fille Maya, les gens du quartier sont sympas, elle a bien reçu la clef avec le message codé, Gennato lui a donné tous les conseils pour ne pas éveiller de soupçons, elle a regardé le message sur un vieil ordinateur, ses conclusions sont les suivantes.

— *Ils ont utilisé une langue amérindienne, celle des Navajos, comme base. Le message donne un rendez-vous près de Riga. Si j'ai bien compris, c'est où tu te trouves maintenant. J'ai découvert une combinaison de 10 chiffres et 8 lettres, ça doit être le code d'accès au réseau, je te l'envoie. Il y a une autre combinaison de 8 chiffres, qui pourrait bien être le numéro attribué à l'iridium du doc Zeiltz.*

Je la remercie d'un sourire et lui envoie une tonne de bisous virtuels. Je rentre au sanatorium et je m'entraîne à faire le code, le mobilbot dans ma poche. Je commence mon enquête à la piscine, il est facile de cacher mon mobilbot dans mon linge, j'entre le code, de suite le logo iridium me dit Welcome, la petite carte m'annonce que six iridiums sont connectés autour de moi. Un message apparaît, je l'enregistre et je me déconnecte. Je reprends mon stylo et fais semblant d'écrire, personne n'a réagi. Ici, les gens, quand ils ne regardent pas leurs écrans, ils observent leurs voisins. Je pars dans ma chambre, donner un coup d'œil au

message. Il n'est pas codé, il contient des objets d'art et des lots d'armes à vendre ou échanger. Je dirais que c'est une mafia qui liquide ses fonds de tiroir. Mais, utiliser un système de communication aussi performant, relève d'un autre niveau. Il faut que je trouve le dealer, on ne vient pas au sanatorium Bélarusse pour acheter un lot d'AK 47 ou une copie d'AI Weiwei. Je retourne au bar, mon mobilbot est blotti au fond de ma poche. Je valide le code, je compte jusqu'à vingt et je fais une capture d'écran, je recompte à dix et je recapture avant d'éteindre le mobilbot avec le pouce. Nous sommes une quinzaine assis ou accoudés, dans une lumière rouge des plus tamisées. La musique est forte, le D.J. nous a concocté un pot-pourri, des chants traditionnels de Bélarusse. Je commande un double Black Balsam Cassis, une variante plus douce. Je reste au comptoir, je mets la main dans ma poche et je photographie les messages volants. La populace présente n'est pas très bavarde, je discute avec le barman des vertus du Balsam, il me raconte.

— *Monsieur, voyez-vous, un général à la retraite vient ici depuis 80 ans, il en a aujourd'hui 103. Tous les matins, il boit un double Black Balsam avec un jus de citron, ça l'a rendu dur comme un roc.*

Quatre nouveaux hommes arrivent, ils se mettent à côté de moi. On se salue d'un petit mouvement de la tête, ils commandent quatre vodkas locales, de la Stolinchnaya. Nous faisons santé et nous parlons de la météo exécrable, il pleut tous les jours. Puis nous discutons de la Grande Migration, ils viennent du Dombass, une région déchirée par la guerre depuis 50 ans. Même moi, je ne me rappelle plus qui se bat, et contre qui. Je leur dis avec humour.

— *Donetsk n'a pas dû attirer beaucoup de migrants.*

Le plus vieux me répond de haut.

— *Là-bas, le futur s'organise.*

Je lui raconte.

— *J'avais une amie qui possédait une maisonnette à Poutivl, non loin du Dombass. J'ai le souvenir de la garillka bue dans les champs de blé, fraîchement fauchés, assis autour du journal "la Pravda" dépliée sur le sol, à déguster des tranches fines de lard bien gras, tout en écoutant Lukieva nous interpréter des chansons patriotiques.*

Ça lui met une petite goutte humide à l'œil gauche. J'ai dû toucher un point sensible de son âme slave, il va me lâcher un gros morceau. Il reprend.

— *À Donetsk, des pirates informatiques ont pris le contrôle de la gare du fastunderground, officiellement la cité est vide. Mais depuis la Grande Migration, plusieurs dizaines de familles sont venues. Hélas, ils arrivent de toute la planète, nous ne serons jamais la race pure qu'espéraient nos ancêtres. Nous accueillons nos frères d'armes, la couleur de l'uniforme est devenue plus importante que celle de la peau.*

Il m'en a trop dit, un de ses copains lui fait un signe discret de la fermer.

Je lui réponds que je suis écrivain de polars, le Dombass pourrait être la toile de fond de mon nouveau bouquin. Il sourit et me serre la main en se présentant, Vadim, puis, lui et ses amis vont s'asseoir à l'autre bout du comptoir. Je plonge la main dans ma poche, je valide le code et je capture quelques écrans. Mais avant de l'éteindre, plusieurs clients du bar lèvent la tête et regardent en direction des quatre du Dombass. Paniqué, j'éteins mon mobilbot.

Discussion au bar.

Je gribouille mon carnet, tout en reprenant la discussion avec le serveur, je recommande un double Black Balsam, l'original sans glaçons. L'incident est clos, les clients ont baissé la tête et sont repartis dans leurs débats. Je demande au serveur ce qu'il pense de la Grande Migration et s'il va partir dans une autre société.

— *Monsieur, le sanatorium est toute ma vie comme beaucoup de mes collègues, nous avons grandi ici, appris notre métier entre ces murs. À l'unanimité, les employés ont décidé de ne pas quitter l'établissement pour un autre système. Nous avons tous notre petite vie, et les systèmes, déjà une demi-douzaine sont passés par ici, et l'hôtel est toujours là. Je vais diminuer mon travail à 50%, le salaire universel compensant la perte. Comme ça, j'aurai du temps pour ma famille, je pourrai m'occuper du jardin à ma belle-mère, je suis un passionné de permaculture.*

Je lui fais remarquer que, dans les nouvelles constitutions, les femmes et les hommes sont égaux. Le sanatorium n'est pas un exemple en la matière, à commencer par le nom du bar "La Belle Salope", "Krassiva Suka", il répond.

— *Effectivement Monsieur, nous avons une directrice qui se met en quatre pour notre clientèle bien spéciale, vous l'aurez remarqué. Pour que les hommes puissent travailler dans la sérénité, sans l'ombre d'un regard coquin ne viennent les troubler, il n'y a pas de personnel féminin, excepté Anna, sa fille. Mais les temps changent, la patronne va quitter son job, elle n'est plus toute jeune, elle laisse sa place à sa fille. Anna a décidé de changer le concept de l'hôtel et de le transformer en clinique de remise en forme. C'était d'ailleurs sa première fonction dans les années 1960. Mais*

rassurez-vous monsieur, si le concept change, la clientèle sera toujours la même. Pour finir, le bar va changer de nom la semaine prochaine, il s'appellera le Pussy Riot, en souvenir d'un groupe de rock féminin. La direction va engager de nombreuses femmes pour combler les futurs services à 50%.

Je quitte le barman, pour faire quelques brasses dans la piscine iodée, l'eau est à 33°, de la soupe. Je laisse de côté mes captures d'écran, je me dis qu'il faut que je donne un petit bonjour à la patronne, nous avons eu quelques belles relations, lors de notre jeunesse, cela lui fera plaisir, je l'espère.

Iridium, début d'une réponse.

Il y a des groupes paramilitaires qui s'installent dans une région en principe inhabitée, le Dombass. Les ventes d'armes proposées sur iridium au sanatorium, c'est du menu fretin, elles ne suffisent pas à armer une rébellion. Les espions présents sont à la recherche d'infos, s'ils n'en trouvent pas, ils seront bientôt chômeurs, ce ne sont pas des vendeurs de révolutions. Je dirais que le manager d'iridium fait un test, histoire de voir l'efficacité et la discrétion de son système. J'envoie un mot à Fatima, “ bonne nouvelle, les ogives nucléaires ne sont pas soldées à Jūrmala”.

Arrivé dans ma chambre, j'ai le sentiment que quelqu'un est rentré, rien ne manque, rien n'a bougé, mais je le sens. Il y a eu une personne étrangère dans cette chambre entre mon départ au bar, et ma rentrée de la piscine. Je laisse toujours une petite marque, j'ai posé le crayon sur mon sac, la mine en direction de la porte, je le retrouve face de la fenêtre, le crayon n'a pu tourner tout seul. C'est mon mobilbot qu'il ou elle voulait trouver. Il ou elle a pensé que je l'avais laissé dans ma chambre lors de ma baignade. La porte n'a pas été forcée, il ou elle avait un double de la clef.

Je regarde les captures d'écrans, ce sont les mêmes que cet après-midi, des lots d'armes sans intérêt. Ce qui confirme ma supposition de test grandeur nature. Par contre, la carte de géoposition des abonnés indique qu'il y a deux N°17 dans le bar, ça doit être l'origine du petit stress que j'ai pu lire sur les visages tout à l'heure. J'ai dû croiser l'amant de la maman, voir le papa du doc Zeitz, je ne serais pas surpris que ce soit Vadim, un des quatre gars du Dombass.

Natacha n'a pas changé.

Ça commence à chauffer, mon accès au réseau iridium est découvert, ma chambre a été visitée. Il vient le temps de rejoindre mes pénates à Genève. Il me faut, avant de partir les identités des clients de l'hôtel. Je vais voir Anna Natachovna à la garde-robe. La garde-robe est le poste d'observation idéal, tous les clients passent devant pour aller de la piscine au bar, ou, du restaurant aux chambres. Anna Natachovna est la seule à m'avoir vu sans mobilbot, elle ne pouvait le voir caché dans mon linge, c'est encore elle qui me dit où sont les zones sans connexion. Comme promis, je lui amène un exemplaire des recueils d'articles, je lui fais une dédicace et lui demande comment va sa maman. Aucunement surprise, elle me répond qu'elle va bien et que justement sa mère m'attend pour le thé. Le coup de la surprise est pour ma pomme, je bégaie deux mots et l'accompagne dans le bureau de la directrice. Dernier étage, ascenseur privé, vue sur la mer, mobilier hétéroclite hérité des nombreuses amitiés et indiscretions de Natacha, la directrice. Elle est assise dans toute sa splendeur, rayonnante de beauté, elle n'a pas changé. Elle se lève pour me serrer dans ses bras et elle me fixe dans les yeux pour me dire.

— *Quarante ans et pas un mot entre nous, OK, pas de problèmes, nous étions jeunes et beaux. Le monde change et tu viens dans ce trou à rats, faire des bains ionisés, boire des triples Balsam, dans un bar où les femmes n'ont pas le droit de se montrer. En plus, tu caches ton mobilbot. Alors, quand Anna m'a dit qu'il y avait un Genevois écrivant des polars ratés, j'ai tout de suite pensé à toi. C'est moi qui ai demandé à ma fille de regarder dans ta chambre, j'ai eu peur que tu te sois mis au business des armes. Tu sais ici, dans cette vénérable institution, c'est une tradition obscure. Mais, au même moment, j'ai eu une réunion à l'ancienne, avec un nouveau client. Je n'arrive pas à savoir ce qui se passe dans mon sanatorium et ça m'énerve. Mets-toi à ma place, j'ai des comptes à rendre.*

Pour calmer le jeu, je lui dis que j'ai quelques réponses à ses questions et, volontiers, je lui donnerais les informations si elle répond aux miennes. Sa fille allongée sur le canapé nous regarde, elle apprécie notre discussion, elle se lève pour nous servir 3 doigts de Porto, du vrai millésimé. Les affaires sont florissantes me semble-t-il.

Natacha.

— *Pas mal, pourtant il y a une baisse dans le business, ce Dieter Meyer n'a pas fait que du bien.*

Par galanterie, je commence à parler.

— *Je suis journaliste au courriel@geneve, je fais partie des quarante rédactions qui ont pour mission d'informer les terriens et de tout faire pour que la Grande Migration et la mise en marche*

des systèmes se réalisent le mieux possible. Il y a quelques jours un monsieur que je ne connais pas, me donne le code d'iridium, un vieux système de communication par satellite, qui vient de se sortir de son hibernation. Iridium commence à émettre des messages codés, ils sont très difficiles à traduire, mais ma femme Len@k68, une linguiste hors pair, en a traduit une partie. Ces messages conduisent chez toi. À ton tour, chère Natacha, dis-moi ce que tu sais.

— Il y a deux jours, par un canal inhabituel, j'ai reçu une grosse somme d'argent de la part d'un patron, un manager avare en information. Il m'a demandé d'enregistrer toutes les communications et les messages émis par les groupes d'hommes que tu as croisés au bar et à la piscine. J'ai beau scanner les ondes, tracer les réseaux, mes écrans sont noirs, je n'ai intercepté aucun message, mes scanners de la dernière génération restent muets. Je ne vois pas ce que je vais remettre au donneur d'ordre, ça me met mal à l'aise, c'est la première fois que je suis bredouille dans ma pêche aux confidences.

Je lui réponds.

— Ton commanditaire teste sa technique iridium. J'ai réussi à intercepter quelques messages, que du matériel de guerre en seconde main, quelques mafieux ont profité de cette vitrine pour rajouter des copies d'œuvres d'art. Si la police des musées, la sécurité militaire se pointent ou si tu lui montres la moindre commande d'armes, son projet iridium n'est pas efficace. Par contre, s'il n'y a aucune descente de police et si tu lui donnes zéro message, malgré ta réputation, il aura compris que son système fonctionne à merveille, il pourra l'utiliser pour des choses plus sérieuses. Je ne vais pas te montrer les messages, je ne vais plus me brancher sur le réseau iridium. Je suppose qu'ils ont découvert mon intrusion, mais, comme elle est unique, ça va passer pour bogue. Tu as une idée de qui est ton commanditaire.

Natacha.

— Non aucune. C'est une voix numérisée, un avatar qui connaît parfaitement la maison et qui ne laisse aucune trace. Rassure-toi, cette chambre est sûre, rien ne sort, sauf nous.

Je lui demande d'effacer mon nom sur la liste des clients de l'hôtel, elle se met à son ordinateur.

— Je peux te prendre en photo, assise à ton bureau. Tu rayannes, tes cheveux roux et tes yeux verts seront mes plus beaux souvenirs de ma visite à Jūrmala.

Troublée, elle accepte. Derrière elle, l'écran de son ordinateur reflète sur la vitre, transformée en miroir par la nuit, son portrait doux comme un ange est accompagné de la liste des clients. Merci, Natacha, si je te l'avais demandée tu ne me l'aurais pas donnée. Je lui promets de ne jamais mentionner son nom et celui de

l'hôtel dans mes articles. Je les quitte en leur souhaitant plein de réussite pour le futur. Natacha me donne un bon pour le souper du soir au restaurant de l'hôtel, le "Camarade". Ça tombe bien, j'ai faim, les enquêtes ça creuse, entre nous rien que son décor du resto vaut le déplacement. Les murs sont couverts de pièces géométriques en bois massifs, elles sont sculptées dans des essences différentes, chaque forme est laquée. L'ensemble offre une grandeur éloquente, c'est, paraît-il, une reproduction grand format des bracelets traditionnels en bois de Bélarusse.

Tous droits réservés, copyright éditions jjk 2025. (Genève)

Le texte entier est disponible, jkissling@jjkphoto.ch